Les restes humains de l'âge du Fer de Roquepertuse (13). Fouilles anciennes et récentes

Patrice Courtaud, Elisabeth Rousseau, Henri Duday et Philippe Boissinot

Édition électroniqueURL : <https://journals.openedition.org/dam/5753>

DOI : 10.4000/dam.5753

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2016

Pagination : 251-272

ISBN : 2-908774-28-3

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Patrice Courtaud, Elisabeth Rousseau, Henri Duday et Philippe Boissinot, « Les restes humains de l'âge du Fer de Roquepertuse (13). Fouilles anciennes et récentes », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 39 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 08 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5753>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2023.

Tous droits réservés

Les restes humains de l'âge du Fer de Roquepertuse (13). Fouilles anciennes et récentes

Patrice Courtaud, Elisabeth Rousseau, Henri Duday et Philippe Boissinot

1. Introduction

1.1. Présentation du site

- 1 Dès la première mention de la découverte des deux célèbres statues de personnages assis en tailleur, des restes humains sont signalés dans l'hémicycle situé au pied de l'étroit plateau sommital de Roquepertuse (Gilles 1873). Il s'agissait, selon l'auteur, mélangés à de nombreux « *tessons de poteries celtiques* », de « *dents parfaitement saines, de tibias et autres débris humains, mais si bouleversés que nous n'avons pas pu rendre compte du mode d'ensevelissement* » – mais, à ce jour, nous ne sommes en rien assurés de la validité de cette observation, lesdits vestiges n'ayant été ni récoltés, ni analysés par un anthropologue. Quoiqu'il en soit, le caractère particulier de ce site, sur lequel aucun rempart n'avait par ailleurs été détecté à l'époque, amena son inventeur à l'interpréter comme une « *enceinte sacrée* », devenant ainsi, dans l'historiographie, l'un des premiers sanctuaires celtiques du Midi de la France.
- 2 Cette attribution religieuse ne fut contredite ni par le savant M. Clerc (1916), ni par le fouilleur chanceux qui découvrit, sous la surface de l'hémicycle, les restes d'un « *temple* » avec des piliers comportant des cavités destinées à l'exposition de crânes humains, cette fois-ci étudiés par un médecin (le Docteur Berre, en 1923) et préservés jusqu'à nous. À ces découvertes, H. de Gérin-Ricard associa une sculpture bicéphale, celle d'un oiseau, ainsi qu'un linteau décoré d'une frise de têtes de chevaux, mais sans pouvoir être en mesure d'en livrer une quelconque restitution générale (Gérin-Ricard 1927).
- 3 Depuis la reprise des fouilles dans les années 1990, de nouveaux indices ont été récoltés, autorisant de nouvelles hypothèses à propos de cet édifice, qui ne semble pas aussi clairement avoir appartenu à l'unique sphère religieuse (Boissinot 2011a, à titre de synthèse), ni devoir être daté des temps précédant immédiatement la Conquête

romaine (Gantès 1978 ; Boissinot, Gantès 2000). Si son ancrage au sol semble assez bien établi vers le centre de l'hémicycle, nous ne savons rien en revanche de son organisation interne, ni même de son lien précis avec les nombreuses statues découvertes, qui auraient très bien pu être exposées en d'autres lieux, par exemple à l'entrée de l'enceinte fortifiée nouvellement mise en évidence, plus en aval dans l'hémicycle (Boissinot 2011b). Outre les perturbations provoquées par les anciennes fouilles, ce sont également des actes d'iconoclastie (politique) et une réoccupation partielle des ruines, tous datés de la période protohistorique (III^e s. av. J.-C.), qui sont en partie responsables de cette méconnaissance.

Fig. 1 : vue vers l'ouest du petit éperon de Roquepertuse et interprétation des différents secteurs topographiques.

L'hémicycle (TER 1), lieu de découverte des piliers et de la plupart des crânes humains est situé au sud du plateau sommital. (Photo : J.-P. Maggi).

- 4 Bien loin d'un sanctuaire isolé autour d'un rocher, c'est l'image d'une petite bourgade fortifiée d'un demi-hectare qu'il faut aujourd'hui restituer (fig. 1) : cette agglomération a connu une longue histoire durant le second âge du Fer, ponctuée de nombreux événements, avec un noyau central – celui où se situe l'édifice sur piliers – un moment mis en scène au débouché d'une voie d'accès. Dans cet espace, certes amputé par diverses excavations et raboté au fil des occupations, aucune concentration d'offrandes (animales, mobilières) n'a été clairement identifiée, une des raisons supplémentaires pour ne pas retenir l'hypothèse d'un sanctuaire. En dehors des rares sépultures mises en évidence (celle de deux enfants en bas âge et, peut-être, une autre sous tumulus, en partie démantelée et signalée dans Boissinot 2011b), la plupart des restes humains étudiés ici ont appartenu à des dispositifs monumentaux que l'on peut rattacher à la sphère collective, et/ou relative au logement d'une élite locale, que l'on associerait volontiers aux diverses statues de guerriers assis en tailleur.

1.2. Objectifs

- 5 Les restes humains mis au jour par Henri de Gérin-Ricard dans les années 1920 à Roquepertuse illustraient pour la première fois en Gaule la pratique des têtes coupées (Gérin-Ricard 1927), qui n'était jusqu'alors connue que par les sources historiques (Strabon, *Géographie* IV 4,5 ; Diodore de Sicile *Bibliothèque historique* V, 29, 4-5) et des représentations lapidaires (Entremont). Les fouilles conduites sur ce site par l'un de

nous (Ph. B.) entre 1994 et 2002 ont amené la découverte de nouveaux vestiges humains. Nous avons procédé à un inventaire détaillé des pièces osseuses, puis à leur description minutieuse, tout particulièrement pour celles qui présentent des traces anthropiques en relation avec la préparation et l'exposition des têtes coupées. Certains vestiges ont été regroupés sur la base de liaisons ostéologiques, ce qui nous a permis de définir des « ensembles ». Le NMI (nombre minimal d'individus) a été estimé sur la base des régions anatomiques les mieux représentées.

1.3. Méthodes

- 6 Nous avons dans un premier temps observé le matériel par unité de prélèvement, et séparément entre la collection ancienne et celle issue des fouilles récentes, ce qui a conduit à la reconnaissance d'un certain nombre d'unités que nous avons dénommées « ensembles ». Pour cela, l'appartenance à des stades de maturation différents, la présence de pièces en double constituent les indices les plus évocateurs de la présence de plusieurs sujets. C'est ainsi que nous déterminerons le NMI (Poplin 1981). L'estimation de l'âge au décès est abordée de manière large, selon les pièces représentées et leur état. Nous avons évalué l'âge des enfants d'après le degré de maturation dentaire (Moorrees, Fanning, Hunt 1963a ; Moorrees, Fanning, Hunt 1963b). Pour les sépultures d'enfants morts en période périnatale, nous nous sommes référés à l'ouvrage de Fazekas et Kosa (1978). Pour les adultes, nous avons noté le degré de l'attrition dentaire (Smith 1984). La reconnaissance du sexe n'est accessible de manière fiable que chez les adultes dont l'os coxal est bien conservé (Bruzek 1992). Ce cas ne s'étant pas présenté ici, nous avons parfois proposé une attribution sexuelle possible à partir de caractères crânioscopiques (Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979).
- 7 Enfin, la fracturation osseuse intentionnelle dans le cas d'une préparation de la tête coupée peut s'accompagner de phases de décharnement et de désarticulation qui vont laisser des séquelles osseuses, déjà observées par ailleurs (Boulestin 1999 ; White 1992).

2. Inventaire de la collection étudiée

- 8 Le matériel se compose de deux lots que nous avons dans un premier temps traités séparément. Les pièces les plus importantes ont été signalées sur le plan du site de la période 12, datée de la deuxième moitié du III^e s. av. n.-è. (fig. 2), cette phase étant celle du développement maximal de l'agglomération intégrant de nombreux faits architecturaux précédents, maximisant ainsi les possibilités de localisation – mais sans établir une stricte contemporanéité.

Fig. 2 : Indication des principales découvertes décrites dans cette étude, positionnées sur le plan de la période 12, dans la partie centrale de l'agglomération.

En bleu, les principaux ensembles repérés en fouille ; en rouge, les sépultures d'enfants. La zone de découverte des piliers par H. de Gérin-Ricard (HGR) est indiquée en rouge. Les zones (Z) sont mentionnées (et la même numérotation peut être associée aux terrasses).

- 9 La collection ancienne (fouilles de H. de Gérin-Ricard) nous a été transmise en même temps que les crânes d'Entremont (Courtaud, Duday, Rousseau à paraître), dans des boîtes séparées où les os étaient regroupés en ensembles censés correspondre à des sujets différents (ensembles 1 à 8, fig. 57). La collection récente (fouilles de Ph. Boissinot) se compose d'os disloqués qui appartiennent pour la plupart à la tête osseuse. Lors de cette fouille, ils ont été numérotés par année, parfois par US et/ou secteur (Z.), suivant que le contexte était remanié (rem.) ou non. Nous nous sommes attachés à les regrouper par ensembles en tenant compte à la fois de leur localisation sur le site mais aussi de critères anatomiques permettant de suspecter leur appartenance à un même sujet (ensembles 9 à 21, fig. 57). La représentation squelettique des ensembles a été, pour la plupart, illustrée sur des schémas de conservation (cf. illustrations). Plusieurs fragments de faibles dimensions et/ou isolés n'ont pu être attribués à l'un des individus reconnus et, dans ce cas, ils ont été simplement énumérés, alors que les ensembles mieux conservés sont figurés sur des schémas de conservation. Les références des inventaires, les données pondérales, relatives à l'âge et aux parties représentées sont rassemblées dans la fig. 57.
- 10 La série qui nous a été confiée pour étude comporte également quelques pièces appartenant ou pouvant appartenir au squelette infra-crânien, ainsi que deux sépultures de très jeunes enfants (sépultures SP 646 et SP 720).

2.1. La collection ancienne

- 11 Cette collection est issue des fouilles d'H. de Gérin-Ricard qui se sont déroulées entre 1919 et 1927. Les restes humains qui la constituent se rapportent tous à l'extrémité céphalique et proviennent des trois alvéoles du pilier III, retrouvé renversé face contre terre, ainsi que du voisinage d'autres fragments de piliers, dans le même secteur de la terrasse 1 (Lescure, Gantès 1991). Il s'agit exclusivement de sujets adultes ou de taille adulte. Ce sont les vestiges que signale E. Mahieu à la fin de son étude sur les restes humains d'Entremont (1998). Des traces de combustion ont été observées sur quelques fragments se rapportant aux crânes de plusieurs ensembles, sur un fragment mandibulaire de l'ensemble 6, ainsi que sur d'autres fragments isolés (fig. 57) – rappelons que le dernier niveau d'occupation du site (période 14) se conclut par un incendie de toute la partie centrale, alors occupée par une « ferme » dans les débris d'un ancien ensemble monumental.
- 12 Un sujet de taille adulte, est représenté par des fragments qui appartiennent aux deux os temporaux, au pariétal et à l'occipital (**Ens. 1**). Le processus mastoïdien gauche porte la trace d'un coup (fig. 3).

Fig. 3 : Schéma de conservation de l'ensemble 1.

Ensemble 1

- 13 L'**ensemble 2** se compose d'un unique fragment d'os pariétal gauche très dense (fig. 4). Il se rapporte à un adulte apparemment robuste. On n'observe pas de signes d'hyperostose.

Fig. 4 : Schéma de conservation de l'ensemble 2.

Ensemble 2

- 14 Un bloc craniofacial (**Ens. 3**) est principalement représenté par l'os frontal avec la région antérieure comprenant la glabellle et le toit des deux orbites, des fragments des deux os pariétaux, de l'os zygomatique gauche et du temporal gauche. S'ajoutent un basi-occipital ainsi que la mandibule représentée, quant à elle, par un fragment de la

branche gauche, deux fragments de la partie droite du corps, la M1 et la racine de la M2 gauches (fig. 5). Des traces anthropiques sont visibles sur la mandibule, le frontal et le basi-occipital.

- 15 Une région glabellulaire, qui montre une coloration brune à noire (chauffée), appartient à un autre adulte.

Fig. 5 : Schéma de conservation de l'ensemble 3.

Ensemble 3

- 16 **L'ensemble 4** (référence de cet ensemble : « *en bas de l'escal.* », dans la boîte contenant les os de Roquepertuse mêlés à la collection d'Entremont) comporte des fragments des os pariétaux, du temporal gauche et du zygomatique gauche. Ce dernier, tout comme une bande transversale à la partie moyenne-antérieure des deux pariétaux sont colorés en brun (chauffés) (fig. 6).

Fig. 6 : Schéma de conservation de l'ensemble 4.

Ensemble 4

- 17 Les vestiges céphaliques regroupés dans l'**ensemble 5** se composent de la majeure partie de l'os pariétal gauche avec des fragments attenants du pariétal droit et de l'écaille occipitale, de deux fragments des maxillaires droit et gauche et du condyle occipital (fig. 7) De la mandibule sont conservées la majeure partie de la moitié droite avec les deux premières molaires permanentes en place, un fragment de la partie

supérieure de la branche gauche et un fragment correspondant à la partie postérieure de la région mentonnière. La partie antérieure du corps présente une coloration brun clair, mais il n'est pas certain que cette modification soit liée à l'action directe ou indirecte du feu ; deux traces anthropiques y sont visibles. Au niveau des alvéoles de l'incisive latérale et de la canine supérieures gauches (versant palatin), l'os est coloré en brun foncé (chauffé ou imprégnation par de la poix ?).

Fig. 7 : Schéma de conservation de l'ensemble 5.

- 18 **L'ensemble 6** est constitué par la majeure partie de l'hémicorps droit de la mandibule d'un sujet de taille adulte (fig. 8).

Fig. 8 : Schéma de conservation de l'ensemble 6.

- 19 L'intégralité de cette pièce se caractérise par une teinte blanche à grise résultant de l'action du feu. Ici, on peut suspecter une action à l'état frais car la mandibule porte de larges et longues fissures horizontales principalement marquées sur la face médiale. La région mentonnière a une teinte gris-bleu (fig. 9). Les racines des dents sont restées en place dans les alvéoles (de l'incisive latérale inférieure à la deuxième molaire inférieure droites), mais la première molaire inférieure avait manifestement été perdue longtemps avant le décès, seul subsiste un chicot de la racine distale alors que l'os alvéolaire est totalement résorbé à l'emplacement correspondant à sa racine mésiale.

Toutes ces racines sont brisées à hauteur du collet, ce qui rappelle les observations faites sur la pièce RQP 1995 US 108 n° 59 (Ens.10). Si sur cette dernière les dents semblent avoir été cassées au niveau du collet, dans le cas présent, il est tout aussi possible d'envisager que le feu ait fait éclater l'émail (voir *infra*).

Fig. 9 : Vue des faces latérale et médiale de l'hémicorps droit de la mandibule (ensemble 6).

- 20 Un individu de taille adulte (Ens. 7) est représenté par un fragment d'écaille frontale et les parties attenantes, d'étendue très limitée, des deux pariétaux (fig. 10).

Fig. 10 : Schéma de conservation de l'ensemble 7.

Ensemble 7

- 21 Les sutures sont en cours de synostose et l'os est très peu épais. Ce vestige porte des traces de brûlure, plus marquées sur la face exocrânienne, dont la coloration varie du marron au noir. Sur l'écaille frontale, un liseré très sombre cernant des plages brunes pourrait être en relation avec un dépôt organique. Il est certain que le crâne était déjà brisé et à l'état sec lorsqu'il a été soumis à l'action du feu, car l'un des trois fragments recollés n'est pas brûlé, le contraste de couleur étant très marqué de part et d'autre de la cassure (fig. 11).

Fig. 11 : Vue exocrânienne du frontal et des deux pariétaux (ensemble 7).

- 22 Un individu (**Ens. 8**) est représenté par la majeure partie de la branche mandibulaire droite avec un fragment du corps homolatéral portant les racines de la première prémolaire à la deuxième molaire inférieure droite (fig. 12).

Fig. 12 : Schéma de conservation de l'ensemble 8.

Ensemble 8

- 23 Aucune trace anthropique n'a pu être observée sur cette pièce de taille adulte. L'érosion des corticales osseuses sur la branche mandibulaire et la fragmentation dentaire (fig. 13) évoquent un processus d'intempérisation, c'est-à-dire une exposition prolongée à l'air libre (*weathering* selon, Behrensmeyer 1978, 153).

Fig. 13 : Vue des racines dentaires incluses dans le corps mandibulaire (ensemble 8).

2.2. La collection récente

2.2.1. Les vestiges du squelette céphalique

2.2.1.1. Les sujets de taille adulte

Les pièces les plus complètes

- ²⁴ Le crâne le plus complet (**Ens. 9**) reposait au niveau de l'entrée ménagée dans le rempart, sur un sol de la période 14 recouvrant l'escalier qui donnait accès à la principale voie de l'agglomération (fig. 14).

Fig. 14 : Vue du crâne de l'ensemble 9 au-dessus de l'escalier monumental donnant à l'accès de la terrasse 1.

De part et d'autre, des vestiges lapidaires et divers éléments en position secondaire dans ce niveau de la période 14 (photo Ph. Boissinot).

- 25 C'est le seul crâne trouvé que l'on puisse associer à un monument avec une relative certitude, même si la présence de deux fragments lapidaires (des représentations de bouterolles d'épées) à proximité indique également la présence de matériaux résiduels. Sa conservation est mauvaise, il est fragmenté et sa surface est érodée. Il est essentiellement représenté par une bonne partie des deux os pariétaux, l'os temporal avec la mastoïde gauche, la partie médiane de l'os frontal et la majeure partie de l'écaïlle occipitale (fig. 15).

Fig. 15 : Schéma de conservation de l'ensemble 9.

Ensemble 9

- 26 La robustesse est moyenne, le sexe est indéterminé. Les dents supérieures conservées sont peu usées (stade 1 selon la méthode de H. Smith, 1984), ce qui suggère un âge relativement peu avancé. Les sutures crâniennes ne montrent aucune trace de

synostose. Aucune atteinte de surface n'est visible. Sur une canine supérieure gauche, la fracturation de la couronne évoque la conséquence d'une intempérisation (fig. 16).

Fig. 16 : Éclats d'émail (intempérisation) sur la canine et un fragment d'une deuxième molaire (?) supérieures gauches (ensemble 9).

- 27 Un squelette céphalique fragmentaire et incomplet (fig. 17) est représenté par des vestiges dispersés dans l'US 108 (**Ens. 10**).

Fig. 17 : Schéma de conservation de l'ensemble 10.

Ensemble 10

- 28 Il appartient à un adulte peut-être masculin si l'on se fie au développement prononcé du relief mentonnier. Il se compose d'une bonne partie de la moitié gauche de la mandibule (fig. 18) et d'un petit fragment du maxillaire du même côté (fig. 19).

Fig. 18 : vue supérieure de la mandibule (ensemble 10) ; les couronnes des dents inférieures gauches (de I1 à P2) sont brisées, seules subsistent leurs racines encore en place dans les alvéoles (intempérisation).

- 29 Des dents sont présentes, notamment les deux premières molaires supérieures et inférieures (fig. 58). Leur faible usure (stade 2) suggère leur appartenance à un adulte jeune (fig. 18, 19).

Fig. 19 : Vue d'un fragment du maxillaire avec un éclat d'émail sur la M¹ supérieure gauche (ensemble 10).

- 30 Le fait que les deux premières molaires supérieures gauches soient présentes dans les ensembles 9 et 10 démontre de manière certaine qu'il s'agit bien de deux sujets distincts.

Fig. 20 : Vue antéro-latérale de la mandibule (ensemble 10).

- 31 Des traces de résine ont été observées sur la partie gauche de la mandibule (fig. 20, 21).

Fig. 21 : Vue de la partie supéro-postérieure de la branche mandibulaire gauche montrant la présence présumée de résine (ensemble 10).

- 32 L'autre crâne bien conservé provient du remblai agricole qui correspond aux niveaux de la terrasse 2, et peut donc être considéré comme remanié (**Ens. 11**). Il s'agit de la partie postérieure, composée d'une bonne part de l'écaille occipitale et de la zone postérieure des os pariétaux (fig. 22). Ce crâne robuste est relativement épais (8 à 8,5 mm au niveau pariétal). Un processus d'hyperostose porotique peut être évoqué, le diploé s'est développé modérément aux dépens des tables interne et externe mais cette dernière montre de petits orifices pariétaux caractéristiques (Stuart-Macadam 1985 ; Salvadei, Ricci, Manzi 2001). La robustesse générale et le développement en bec très saillant de la protubérance occipitale externe sont en faveur d'une attribution au sexe masculin (Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979).

Fig. 22 : Schéma de conservation de l'ensemble 11.

Ensemble 11

- 33 La face exocrânienne de l'os occipital montre, sous la suture lambdoïde du côté gauche, les traces cicatrisées d'un enlèvement traumatique ancien qui se développe sur 15 mm dans le sens transversal pour une profondeur de 2 mm (fig. 23). La face endocrânienne est régulière, il ne s'agit donc pas d'un enfoncement mais bien d'une perte de substance qui a affecté la table externe et une partie du diploé.

Fig. 23 : Vue postérieure du crâne avec la trace d'un traumatisme ancien sur la partie gauche de l'occipital (ensemble 11).

- 34 Sur la face endocrânienne, la fosse cérébrale gauche est beaucoup plus concave que la droite. Cette asymétrie s'inscrit dans la variation physiologique du développement des lobes postérieurs du cerveau (Grimaud-Hervé 1997).
- 35 L'os pariétal gauche présente sur 50 mm une cassure nette dans le plan vertical qui a pu se produire lorsque l'os n'était pas encore complètement à l'état sec. Cette fracture n'est cependant pas complètement rectiligne, son aspect n'évoque pas l'utilisation d'un objet tranchant.
- 36 D'autres pièces crâniennes de taille adulte sont issues de la même zone (RQP 99 rue 6, diverses US : **Ens. 12**), dont trois fragments d'os pariétal gauche et un fragment d'os temporal (fig. 24).

Fig. 24 : Schéma de conservation de l'ensemble 12.

Ensemble 12

- 37 Dans la portion sagittale d'un fragment d'os pariétal, l'aspect rectiligne de la cassure évoque une fracturation sur os frais. On n'observe cependant ni le clivage entre le diploé et les tables compactes, ni les fractures en arc de cercle concentriques à l'enfoncement, signes qui caractérisent habituellement les fracturations intentionnelles par percussion directe ou indirecte parfois associées au travail de décharnement et de désarticulation (Boulestin 1999 ; Ciesielski *et al.* 2011). De fait, l'examen minutieux n'a révélé aucun indice de surface suggérant une quelconque intervention humaine volontaire (fig. 25). Ces cassures sont à l'évidence anciennes, mais leur cause reste inconnue.

Fig. 25 : Vue supérieure de la partie gauche de la voûte crânienne (ensemble 12).

- 38 Peuvent appartenir aux ensembles 11 ou 12 les vestiges suivants (fig. 26) : une hémimandibule gauche (**Ens. 13**), avec les dents en place de la canine à la troisième molaire (fig. 27), un maxillaire droit avec les trois molaires et une prémolaire, et un maxillaire gauche (RQP 95, US 106, carré H13) qui porte les deux prémolaires et les deux premières molaires, la troisième étant tombée *post mortem* (fig. 28).

Fig. 26 : Schéma de conservation de l'ensemble 13.

Fig. 27 : Vue supérieure de la mandibule avec les effets de l'intempérisation sur les restes dentaires (ensemble 13).

Fig. 28 : Vue inférieure des maxillaires avec les effets de l'intempérisation sur certaines dents (ensemble 13).

- 39 On note un léger dépôt de tartre (stade 1) et des signes mineurs de parodontopathie (stade 1) (Brothwell 1981), l'attrition dentaire est de stade 3.
- 40 **L'ensemble 14** est représenté par les vestiges des lots 1 et 2 qui correspondent aux déblais des anciennes fouilles (RQP 92) (fig. 29). Le lot 2 est essentiellement constitué par des fragments de pariétal non brûlés, à l'exception de deux fragments chauffés (couleur brune).

Fig. 29 : Schéma de conservation de l'ensemble 14.

- 41 S'ajoutent à cet ensemble un fragment de branche mandibulaire droite avec le condyle avec une incision et un fragment d'hémicorps mandibulaire droit avec les alvéoles vides de la canine, des deux prémolaires et de la première molaire (donc incompatible avec le fragment mandibulaire précédent). La plupart de ces 29 fragments semblent correspondre à un adulte relativement robuste, mais les deux fragments mandibulaires sont incompatibles. On note la présence de deux incisives fragmentaires isolées, une inférieure droite et l'incisive centrale supérieure gauche.

Les fragments isolés non brûlés

- 42 Ces fragments ne viennent pas augmenter le NMI car ils peuvent éventuellement être compatibles avec certains des sujets décrits par ailleurs.
- 43 Un lot de quatre fragments (pariétal et occipital) représente au moins deux sujets adultes (**Ens. 15**). L'un des fragments (16,7 g) présente une cassure caractéristique d'une fracturation sur os frais.
- 44 Six fragments de pariétal, très semblables par la texture osseuse et la conservation, semblent appartenir à un même sujet (**Ens. 16**), un adulte, qui ne peut être confondu avec celui de l'ensemble 11. La table externe ne montre pas les ponctuations caractéristiques, de sorte que l'épaisseur importante (10 mm) ne peut être rapportée à un processus d'hyperostose.
- 45 Un fragment d'os pariétal de taille adulte (RQP 94-rem) très épais (10 mm) pourrait appartenir au même sujet.
- 46 Un fragment de mandibule (pièce sans référence stratigraphique, 6 g) porte une première molaire inférieure gauche dont le faible degré d'attrition (stade 1) suggère un âge relativement jeune : adolescent ou adulte jeune ?
- 47 Nous avons également identifié un fragment d'os pariétal, très altéré (RQP 99 Z2) et un autre d'os occipital (RQP 99 Z1), tous les deux de taille adulte. Ce dernier présente un enlèvement d'origine anthropique.

Les fragments brûlés

- 48 S'il est relativement aisé de détecter les traces d'action du feu sur les os (Depierre 2014), il est souvent plus délicat de savoir si les os ont été brûlés à l'état frais ou sec, surtout lorsque les températures n'ont pas été très élevées. En fonction de la température (Susini, Baud, Tochon-Tanguy 1988), l'os chauffé prendra une teinte allant du brun au noir (carbonisation), puis au gris bleu, au gris et enfin au blanc (calcination). Cependant, ces modifications de couleur sont souvent hétérogènes et de grandes variations peuvent parfois être notées sur une même pièce.
- 49 À Roquepertuse, les fouilles récentes ont livré une quantité relativement importante de fragments osseux qui portent des traces d'exposition au feu (fig. 57).
- 50 Nous avons précédemment signalé des vestiges non brûlés provenant des déblais des fouilles anciennes (**Ens. 14**, RQP 92, lot 2). Ces déblais ont également livré une quantité importante de fragments brûlés (**Ens. 17**). Ce lot se caractérise par des vestiges de couleur noire à grise (fig. 30) qui appartiennent principalement à la partie gauche du neurocrâne, mais il y a aussi un fragment de corps mandibulaire droit, également chauffé (de couleur brun grisâtre) avec les alvéoles vides des prémolaires.

Fig. 30 : Vue de deux fragments crâniens brûlés montrant des traces taphonomiques, cupules et éraflures (ensemble 17).

- 51 Sous la mention RQP 96-Z1 rem (**Ens. 18**), on trouve 40 fragments brûlés se rapportant à la voûte crânienne, un fragment de zone sus-orbitaire, un fragment correspondant au bord inférieur d'un os zygomatique droit, un condyle mandibulaire gauche et un fragment correspondant à la région mentonnière interne. La couleur et l'état de conservation de ces fragments sont très variables (fig. 31).

Fig. 31 : Fragments osseux carbonisés de l'ensemble 18 avec diverses traces liées à son dépôt.

- 52 Deux fragments de mandibule et 16 fragments de voûte crânienne sont issus de la zone 1 (**Ens. 19**, RQP 97, Z1-rem), ils sont pour la plupart de couleur noire ou grise. Ont été enregistrées dans ce même lot deux dents (une M_1 gauche peu usée – stade 1 et une racine de prémolaire inférieure) non brûlées.
- 53 On notera qu'un collage de deux fragments de crâne jointifs, brûlés, a été trouvé entre ces deux lots (RQP 96 et 97, Z1-rem).
- 54 Nous signalerons également des vestiges de petites dimensions, qui semblent tous avoir été brûlés à l'état sec :

- 55 RQP 96 US 306 : cinq fragments de voûte (8,6 g) ;
- 56 -US 306/2 : deux fragments de voûte brûlés à l'état sec (2,7 g) ;
- 57 -US 306/4 : un fragment de voûte (3,2 g), noté comme Ens. 22 sur la figure 2;
- 58 RQP - Z1 rem : deux fragments de voûte de couleur noire (5 g) ;
- 59 RQP 94 rem : un fragment de frontal gris-noir (1 g) ;
- 60 RQP 93 rem : un fragment de voûte noir et blanc (2,3 g) ;
- 61 RQP 88 Z1 rem : deux fragments de voûte (5g) ;
- 62 RQP 97 rem : six fragments de voûte noirs et blancs (10 g) ;
- 63 RQP 95 Z2 rem : un fragment de voûte noir (2,1 g) ;
- 64 RQP 98 Z1rem : deux fragments de voûte noirs (8,1 g).

2.2.1.2. Les sujets immatures

Les pièces les plus complètes

- 65 Le crâne le plus complet est celui d'un enfant (**Ens. 20**). Il est représenté, par une bonne part des os maxillaires et des os pariétaux, de l'os frontal et dans une moindre mesure par l'os occipital et l'os sphénoïde (RQP 94-rem) (fig. 32). L'os pariétal droit (RQP 95-US 106 n° 22) appartient au même enfant, un collage atteste cette appartenance. Le degré de maturation dentaire indique un décès survenu à environ 12 ans ($\pm$ 2,5 ans). La fragmentation s'est produite alors que l'os était à l'état sec.

Fig. 32 : Schéma de conservation de l'ensemble 20.

- 66 Les fragments d'un autre crâne d'enfant (**Ens. 21**) ont été mis au jour à proximité de l'escalier monumental, mais hors contexte stratigraphique (fig. 33).

Fig. 33 : Vue vers le nord du crâne du sujet immature de l'ensemble 20, dans un des lambeaux conservés de la terrasse 1, parmi de restes de doliums et des fragments de piliers (période 14).

Photo : Ph. Boissinot

- 67 Ce crâne est représenté essentiellement par la zone antérieure de l'os frontal, un petit fragment d'os pariétal et un de l'os temporal (fig. 34). L'écaille frontale est mince, son épaisseur est comparable à celle de l'ensemble 20, mais il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien d'un autre sujet. La crête frontale médiane, sur la face endocrânienne, est en effet conservée sur ces deux frontaux (exclusion de doublets). L'absence des dents rend l'estimation de l'âge hasardeuse. De manière très approximative, la minceur de l'écaille frontale pourrait indiquer un âge compris entre 5 et 15 ans, plus probablement dans la partie supérieure de cet intervalle.

Fig. 34 : Schéma de conservation de l'ensemble 21.

Ensemble 21

Les fragments apparemment isolés

- 68 Un toit d'orbite gauche d'un noir intense indique la présence d'un enfant de moins de 1 an.
- 69 Le lot 3, issu des déblais des fouilles anciennes (RQP 92, déblais anciennes fouilles, lot 3), se compose d'un fragment d'os frontal et de deux fragments d'os pariétal, ces derniers ayant été fortement chauffés sans toutefois présenter les signes d'une crémation sur os frais. Ils se rapportent manifestement à des enfants, peut-être les individus des ensembles 20 et 21.

2.2.2. Les vestiges infra-crâniens

- 70 Le seul vestige du squelette infra-crânien qui soit identifié avec certitude comme humain est la partie latérale de l'épine d'une scapula gauche de taille adulte. Divers fragments de diaphyses sont susceptibles d'appartenir aux grands os longs des membres (humérus, fémur et tibia) d'un ou plusieurs sujets de taille adulte, mais en fait, il est très possible qu'ils se rapportent à des animaux (fig. 57).

2.2.3. Deux sépultures d'enfants morts en bas âge

- 71 Les deux squelettes d'immatures qui nous ont été confiés pour étude sont issus de deux sépultures primaires, simples et dépourvues de mobilier.

2.2.3.1. Sépulture SP 646 (RQP 99)

- 72 La tombe se présentait sous la forme d'une fosse ovale (de 50 cm de long pour 25 cm de large) située contre le mur MR 435 (mais pas dans ses fondations) interrompant l'important ensemble cendreux au-dessus du sol de la période 10 dans l'angle sud-ouest de l'habitation 16, donc creusée au moment où celle-ci fut réaménagée à la période 12. Le squelette relativement complet et bien conservé, reposait en position contractée sur le côté gauche, la tête à l'Ouest (Boissinot 2000, 16) (fig. 35). L'examen des vestiges n'a révélé aucune pathologie ni variation anatomique, la cause du décès reste inconnue. L'estimation de l'âge (Fazekas, Kosa 1978) se fonde sur les dimensions des principaux os qui fournissent des valeurs s'échelonnant entre 9 mois lunaires et les premières semaines après la naissance, celle-ci intervenant aux alentours du 10^e mois lunaire. Il s'agit donc d'un sujet à terme, décédé durant la période périnatale (mort-né, ou mort dans les premiers instants, voire dans les premiers jours après la naissance). Les méthodes morphologiques de détermination du sexe sont peu fiables chez un sujet aussi jeune (Majo 2000).

Fig. 35 : Vue de la sépulture d'enfant SP 646 (RQP 99), au pied du mur MR 435, dans l'habitation 16 (période 12).

Photo : Ph. Boissinot.

2.2.3.2. Sépulture SP 720 (RQP 99)

- 73 Un autre squelette d'enfant mort en bas âge a été trouvé près des fondations d'un mur (MR 1199) limitant la partie nord de l'habitation 5 (fig. 2), nouvelle construction extra-muros bâtie au détriment d'une autre qui était adossée au rempart, lorsqu'il s'est agi de laisser un espace de circulation entre la fortification et le quartier situé à son pied. Le corps est dans une fosse ovoïde (30 cm x 15 cm) qui semble creusée après la construction du mur, certainement en sape sous celui-ci (Boissinot 2000, 10), comme de nombreuses autres petites fosses sous le même mur ; ce creusement semble avoir été bouleversé par la suite si l'on en juge par sa petite taille et le caractère incomplet des restes retrouvés, le peu de contraste entre l'encaissant et le remplissage dans sa partie haute ayant limité la portée de nos observations. Il appartient probablement soit à notre période 10b, soit à la période 12, donc plutôt dans la première moitié du III^e s. av. J.-C. (Boissinot, Gantès 2000). Le squelette est moins bien conservé que le précédent : il manque toute la partie inférieure du corps et tout le membre supérieur droit (à l'exception de la scapula). Le crâne est situé à l'Est, et l'axe du corps, légèrement divergent avec celui du mur sus-jacent. L'âge dentaire peut être envisagé entre la naissance et 6 mois. Dans ce cas, l'âge statural donne une information plus précise : le décès serait survenu entre la naissance et quelques semaines tout au plus¹.

3. Observations générales sur les deux collections

3.1. Le nombre minimal d'individus (NMI)

- 74 Les deux sépultures d'enfants morts durant la période périnatale relèvent d'un processus culturel bien différent de l'exposition de têtes coupées, c'est pourquoi nous

n'inclurons pas ces sujets dans les décomptes qui suivent. Il en sera de même pour le morceau isolé d'écaille frontale RQP 97 Z1-rem ; ce fragment peut en effet provenir d'une sépulture perturbée², s'être trouvé à la surface du sol où il aurait ensuite été chauffé comme les fragments du squelette céphalique provenant de têtes exposées.

- 75 Il serait aberrant de considérer que les collections, ancienne et récente, soient forcément disjointes, puisque certains restes mis au jour lors des fouilles récentes proviennent en fait des déblais des fouilles anciennes (lots 1, 2 et 3, ensembles 14 et 17). Par ailleurs quelques rares collages ont pu être établis entre des ensembles différents, par exemple un bord inférieur de l'hémicorps gauche d'une mandibule et le bord inférieur de la région mentonnière provenant respectivement des ensembles 3 et 5. Comme nous ignorons tout des critères qui ont présidé à la constitution des ensembles dans la série issue des fouilles anciennes, cette information est difficile à exploiter.
- 76 Nous avons donc décidé de traiter ces restes comme une série unique. Les décomptes os par os et partie par partie donnent les résultats suivants :
- 77 Os frontal (NMI 7)
- région glabellaire : 5 ou 6 sujets de taille adulte plus 2 grands enfants ; pour les sujets de taille adulte, deux fragments (RQP96-US 306 et Lot 1, déblais des fouilles anciennes) pourraient en théorie appartenir au même sujet ;
 - crête frontale médiane (face endocrânienne) : 4 sujets de taille adulte et 2 grands enfants ;
 - bord supérieure de l'orbite : à droite 1 sujet de taille adulte et 2 grands enfants, à gauche 1 sujet de taille adulte (os chauffé) et 1 enfant de moins de 5 ans (fragment isolé brûlé, de couleur noire, pour lequel nous avons précédemment indiqué les raisons qui nous ont conduits à ne pas le prendre en compte dans le calcul du NMI).
 - processus zygomatique : 1 sujet de taille adulte à droite, 2 à gauche.
- 78 Os pariétaux (NMI 5)
- 79 Le calcul du NMI est plus délicat en ce qui concerne les os pariétaux car les éléments qui ont pu être décomptés sont des segments de sutures. Les portions les mieux représentées sont la branche gauche de la suture lambdoïde et la moitié postérieure de la suture sagittale qui attestent de la présence de 4 sujets de taille adulte et d'un grand enfant.
- 80 Os occipital (NMI partie basilaire 1, NMI écaille 5)
- basi-occipital : 1 seul sujet, de taille adulte ;
 - condyle occipital droit : 1 seul sujet de taille adulte ;
 - condyle occipital gauche : 0.
 - protubérance occipitale : 2 sujets ;
 - suture lambdoïde droite : 3 sujets de taille adulte et 1 grand enfant ;
 - suture lambdoïde gauche : 4 sujets de taille adulte et 1 grand enfant.
- 81 Os temporal (NMI 3)
- écaille : 1 sujet de taille adulte à droite, 2 à gauche ;
 - suture temporo-sphénoïdale : 0 à droite, 2 sujets de taille adulte à gauche ;
 - fosse mandibulaire : 0 à droite, 2 sujets de taille adulte à gauche ;
 - processus mastoïdien et région supra-mastoïdienne : 1 sujet de taille adulte à droite, 3 à gauche ;
 - pétreux : 0 à droite, 1 à gauche.

82 Os sphénoïde (NMI 2)

- grande aile : 1 grand enfant à droite, 1 sujet de taille adulte à gauche.

83 Os maxillaire (NMI 4)

- Corps : 2 sujets de taille adulte et 1 grand enfant à droite, 3 sujets de taille adulte et 1 grand enfant à gauche ;
- processus frontal : 1 sujet de taille adulte à droite, 1 sujet de taille adulte à gauche.

84 Os zygomatique (NMI 3)

85 2 sujets de taille adulte et 1 grand enfant à droite, 1 sujet de taille adulte à gauche.

86 Mandibule (NMI 8)

- symphyse (région mentonnière) : 4 sujets de taille adulte ;
- hémicorps : 8 sujets de taille adulte à droite, 4 sujets de taille adulte à gauche. Il n'est pas impossible que certains des fragments appartiennent à l'un ou l'autre des deux grands enfants identifiés à partir des blocs crânio-faciaux.
- branche mandibulaire : 4 sujets de taille adulte à droite, 2 à gauche ;
- condyle : 3 sujets de taille adulte à droite, 3 à gauche.

87 Au total, le NMI est donc de 8 sujets, à savoir 6 sujets de taille adulte et 2 grands enfants dont l'âge au décès peut être estimé entre 10 et 15 ans. Si l'on compare les résultats os par os à ceux que nous avons obtenus pour les restes du squelette céphalique mis au jour à Entremont (Courtaud, Duday, Rousseau à paraître), on observe un certain nombre de points communs : la représentation est très bonne pour l'os frontal, qui donne ici aussi le score le plus élevé ; elle est nettement moins bonne pour la face, notamment les os zygomatiques et les os maxillaires ; elle est enfin très faible pour les éléments de la base du crâne, qu'il s'agisse du basi-occipital, du corps du sphénoïde ou encore de la partie pétreuse des os temporaux (NMI de 1 pour chacune de ces trois parties). Il existe cependant des différences notables : alors qu'à Entremont la partie écailleuse de l'os occipital est bien présente (8 pour un NMI de 15), elle est déficitaire à Roquepertuse, ce qui n'apparaît pas par le décompte (5 pour un NMI de 8), mais qui devient évident si l'on considère la partie conservée ; ici, il s'agit en général de la portion de l'écaille qui se trouve immédiatement en arrière des pariétaux, au contact de la suture lambdoïde ; la portion de l'écaille située plus bas, à savoir la zone centrale avec les protubérances occipitales interne et externe, donne seulement un NMI de 2, alors qu'elle est de loin la plus résistante ! On peut se demander si cette différence ne tient pas au mode d'exposition des têtes, l'insertion des crânes dans les alvéoles creusés dans les piliers de Roquepertuse rendant totalement invisible la région occipitale. À Entremont, les os temporaux donnent un NMI très élevé (15 sujets, c'est-à-dire un effectif identique à celui qu'indiquent les os frontaux), avec un déficit qui affecte exclusivement les pétreux (NMI de 4) ; à Roquepertuse, c'est l'ensemble des temporaux qui est sous-représenté, puisque le NMI de la partie la mieux attestée (région mastoïdienne et supra-mastoïdienne) atteint à peine 3. Les mandibules sont en revanche beaucoup plus nombreuses à Roquepertuse, où elles donnent le NMI maximal (8), à égalité avec l'os frontal – alors qu'à Entremont, les mandibules ont fourni un NMI de 8 pour un M I général de 15.

88 Les sujets immatures ne sont représentés que par des vestiges crâniens et issus des fouilles récentes. Leur NMI s'élève à 2, deux grands enfants dont l'âge est probablement compris entre 5 et 15 ans pour l'un et 10 et 15 ans pour l'autre.

3.2. Les indices d'exposition au feu

- 89 Les restes osseux humains montrant des signes d'exposition au feu se rapportent tous au squelette céphalique. Le seul vestige qui porte les signes caractéristiques d'une crémation sur os frais est l'hémi-mandibule droite d'adulte de l'ensemble 6 (fig. 9) : teinte blanche à grise, longues fissures horizontales sur les faces médiale et latérale du corps, destruction des couronnes dentaires. Quelques fragments de crâne montrent des différences très nettes de coloration entre les faces exo- et endocrânienne ; la couleur générale des fragments peut être brune, noire, grise ou même blanche mais sur aucun on n'observe les déformations, les fissurations et le clivage selon le plan du diploé qui sont habituels dans les incinérations. Il n'y a pas non plus de fragment présentant la sonorité "métallique" qui signe une crémation à haute température (Duday 1995). Il est donc probable que ce sont des os déjà décharnés et secs qui ont subi l'action du feu. Le cas de la mandibule (voir *supra*) doit donc être discuté. On peut imaginer qu'il s'agit d'un reste d'une tête exposée depuis peu de temps, peut-être décharnée, mais dont l'os aurait encore conservé une part importante de sa matière organique (à moins qu'il ne s'agisse d'une tête véritablement embaumée, la peau la recouvrant ayant accidentellement brûlé).
- 90 On pourrait s'étonner qu'aucun os brûlé n'apparaisse dans les ensembles correspondant aux fouilles anciennes. Il s'agit cependant d'une impression trompeuse, parce qu'une bonne partie des fragments brûlés (ou plus souvent simplement chauffés) provient des déblais des fouilles anciennes qui ont été tamisés à l'occasion des opérations récentes.

3.3. Etude des traces

- 91 Ensemble 1
- 92 Fragment d'os temporal gauche ; le processus mastoïdien a été tronqué par un coup porté d'arrière en avant et légèrement de haut en bas avec l'aide d'un instrument tranchant (fig. 36a).

Fig. 36 : Temporal de l'ensemble 1, vue exocrânienne (a), avec détail de la trace de coup dans une section perpendiculaire (b).

93 En arrière, on voit une plage lisse, parfaitement plane, de 7,5 mm de long sur 5,5 mm de large, alors que plus en avant, l'arrachement a mis au jour les cellules mastoïdiennes. La partie au voisinage de la section est colorée en brun rouge (fig. 36b).

94 Ensemble 3

- 95 Fragment d'écaïlle frontale (6,7 g), non positionnable, avec une grande entaille très nette : le bord correspondant au tranchant est lisse, la partie conservée se développe sur 13 mm ; le bord opposé irrégulier (zone d'arrachement) est préservé sur une longueur de 26 mm (fig. 37).

Fig. 37 : Vue exocrânienne du frontal montrant une entaille (ensemble 3).

- 96 Le bord inférieur du corps mandibulaire (3,3 g) présente plusieurs entailles ou stries plus ou moins profondes (au moins quatre), parallèles, perpendiculaires à l'axe longitudinal du corps (fig. 38).

Fig. 38 : Vue inférieure de l'hémi-corps mandibulaire droit (ensemble 3).

- 97 Enfin, sur la face endocrânienne du basi-occipital, on observe une fine incision paramédiane longue de 5 mm (fig. 39).

Fig. 39 : Vue endocrânienne du basi-occipital montrant une strie (ensemble 3).

98 Ensemble 5

99 Au niveau de l'écaïlle occipitale, immédiatement en arrière de la suture lambdoïde, on voit une zone rugueuse d'arrachement en biseau dont la limite conservée a un contour sinueux ; on n'observe pas d'entaille. Jointif avec le précédent, un autre fragment de l'écaïlle occipitale, situé à peu près à mi-distance entre le lambda et la protubérance occipitale externe, présente une entaille (qui se prolonge en continuité de l'enlèvement précédent). Le coup a manifestement occasionné une cassure complète de la paroi. La partie externe (postéro-supérieure) de la section est lisse, régulière (partie tranchée) alors que la partie moyenne et interne est beaucoup plus irrégulière (partie arrachée) (fig. 40).

Fig. 40 : Vue postérieure de la voûte crânienne conservée avec une entaille sur l'occipital (ensemble 5).

- 100 Le condyle occipital droit présente, à la partie postérieure du champ articulaire, une profonde entaille (conservée sur 3,3 mm de long, mais elle est tronquée par une cassure) (fig. 41).

Fig. 41 : Vue inférieure du condyle occipital droit avec une entaille à l'extrémité postérieure (ensemble 5).

- 101 Sur le bord inférieur de l'hémi-corps droit de la mandibule, deux entailles longues de 2,5 mm sont espacées de 11 mm. En avant de l'entaille postérieure, on voit une série d'une dizaine de fines traces parallèles (lésions de raclage ?) (fig. 42).

Fig. 42 : Vue du bord inférieur du corps mandibulaire droite montrant de nettes entailles (ensemble 5).

- 102 L'entaille antérieure correspond à un coup porté de bas en haut (ou de haut en bas si la mandibule était retournée) et d'arrière en avant ; son versant postérieur est en effet lisse alors que son versant antérieur montre une surface d'arrachement rugueuse longue de 1,5 mm. Par ailleurs, la région goniale a été tranchée par un coup oblique d'arrière en avant, de haut en bas et de dehors en dedans. L'enlèvement (partie conservée 13 mm sur 6,6 mm) se développe au détriment de l'angle mais aussi de la face latérale, dans la zone d'insertion du muscle masséter (fig. 43).

Fig. 43 : Vue latérale montrant les deux coups portés à la région goniale droite (ensemble 5).

- 103 Il se prolonge vers l'arrière par une autre petite plage d'aspect rigoureusement identique, conservée sur une hauteur de 2,5 mm. En fait, il y a manifestement un deuxième coup lui aussi porté par un instrument tranchant, probablement le même, qui a déterminé l'enlèvement de la partie la plus saillante du corps à l'aplomb du bord antérieur de la branche mandibulaire. La plage ainsi tronquée est parfaitement lisse, elle se développe sur 7,2 mm dans le sens vertical et 11,5 mm dans le sens sagittal. Son bord supérieur est convexe, mais sa limite inférieure est marquée par une entaille rectiligne longue de 13,8 mm, au-dessous de laquelle on voit une petite zone rugueuse correspondant à l'arrachement des reliefs extroversés de la région goniale (fig. 44).

Fig. 44 : Vue rapprochée des deux coups portés à la région goniale (ensemble 5).

- 104 De cette même mandibule subsiste aussi la partie postéro-supérieure de la branche gauche (fig. 45). Elle présente deux entailles parallèles (longueur 2 mm) situées sur le versant latéral du bord postérieur et espacées de 5,9 mm, l'entaille supérieure se trouvant 26 mm au-dessous du sommet du condyle. Entre les deux, on voit deux petites stries rapprochées, elles aussi horizontales, de 1 mm de long.

Fig. 45 : Vue de la partie postéro-supérieure de la branche mandibulaire gauche avec des entailles affectant le bord postérieur (ensemble 5).

105 Ensemble 7

106 Ce fragment associant le frontal et les deux pariétaux porte des traces de brûlures et un enlèvement sub-circulaire (diamètre approximatif 18 mm), avec un biseau sur la face endocrânienne. Il existe peut-être une autre perte de substance sur l'écaille frontale, elle aussi avec un large biseau endocrânien, mais seule une faible portion de son contour est conservée de sorte que l'observation ne peut être tenue pour certaine. Sur cette face, la présence d'ébrasures irrégulières suggère une action taphonomique qui s'est produite à l'état sec (fig. 11).

107 Ensemble 9 - RQP 1998-zone 2

108 Fragment d'os temporal gauche, avec un enlèvement de la racine postérieure de l'arcade zygomatique sur 24 mm dans le sens antéro-postérieur, jusqu'au-dessus du processus zygomatique postérieur (fig. 46). La perte de substance est relativement plane, régulière, oblique de haut en bas et de dehors en dedans. Elle pourrait résulter d'un coup porté avec un instrument tranchant. Un doute subsiste cependant car le bord supérieur n'est pas parfaitement rectiligne et la surface de l'enlèvement n'a pas l'aspect lisse que l'on observe parfois (emplacement indiqué par la flèche sur la fig. 15).

Fig. 46 : Vue latérale de l'os temporal gauche avec un possible enlèvement au niveau de la racine postérieure de l'arcade zygomatique (ensemble 9).

109 Ensemble 10 - RQP 1995-US 108 n° 81

110 Fragment de branche mandibulaire droite avec, 48 mm au-dessous du sommet du condyle, une profonde entaille presque perpendiculaire à la face latérale de la branche. Le coup, oblique de haut en bas et d'arrière en avant, a entraîné la disparition de la région goniale. La section de l'os a un aspect très lisse (lame particulièrement tranchante), l'enlèvement est parfaitement net mais il a secondairement été tronqué par une cassure irrégulière (fig. 47). La partie conservée mesure 14 mm de long pour 4,5 mm de large. Sur la face latérale de la branche, à peu près à mi-hauteur de celle-ci, on voit un sillon rectiligne de 3,5 mm de long, oblique en bas et en arrière. Il pourrait correspondre à une action anthropique, mais le fait que son fond soit relativement mousse rend cette affirmation incertaine.

Fig. 47 : Vue latérale de la branche mandibulaire droite avec un possible enlèvement au niveau de la région goniale (ensemble 10).

111 Ensemble 14

112 Fragment de branche droite de mandibule avec sur le bord postérieur une entaille horizontale de 3,3 mm, juste au-dessous du col du condyle (29 mm au-dessous du sommet de celui-ci) (fig. 48).

Fig. 48 : Vue postérieure d'un fragment de la branche mandibulaire droite montrant une strie horizontale (ensemble 14).

113 Ensemble 18 : poids : 2,2 g

114 Partie sommitale d'une branche mandibulaire gauche de teinte noire (brûlée) ; la partie sommitale du condyle est brisée. Cette pièce porte de nombreuses traces d'action anthropique. Entaille très nette, longue de 4 mm, légèrement oblique en bas et en avant, qui naît sur le bord postérieur du col et se développe sur sa face latérale. Juste en dedans, sur le bord postérieur, deux séries superposées de trois petites incisions horizontales longues d'environ 1 mm. Plus haut sur la face latérale, sous le surplomb que forme la partie la plus saillante du condyle, deux profondes incisions presque horizontales d'environ 1,5 mm, surmontées quelques millimètres plus haut par une incision profonde plus longue (3,5 mm), elle aussi horizontale. Environ à la même hauteur mais sur le versant médial du condyle, deux incisions convergentes dessinent un V à pointe médiale (la plus grande mesure 5,5 mm de long, la plus petite 2,5 mm) (fig. 49).

Fig. 49 : Faces postérieure et antérieure de la partie supérieure d'une branche mandibulaire gauche brûlée montrant de nombreuses incisions (ensemble 18).

115 **Ensemble 19** : poids 7 g

116 Bord inférieur de l'hémicorps gauche d'une mandibule de taille adulte, de couleur noire (os brûlé). Un fragment également brûlé correspond à la région mentonnière. Enlèvement tangentiel sur 35 mm de long et 3 mm de largeur maximale. La surface de l'enlèvement a un aspect crénelé (fig. 50).

Fig. 50 : Vue d'un enlèvement tangentiel sur la face inférieure de l'hémicorps mandibulaire gauche (ensemble 19).

117 **Ensemble 20**

118 Immédiatement au-dessous et en arrière de la suture lambdoïde gauche, juste au-dessus de l'astérion, un fragment de l'écaille occipitale est limité en arrière par une cassure en biseau très oblique observable sur une longueur de 34 mm. La hauteur maximale de l'enlèvement est de 6,5 mm (fig. 51). Sa surface est assez rugueuse dans la partie inféro-latérale, plus lisse dans la partie supéro-médiale. Il semble probable qu'il résulte d'un coup porté de haut en bas sur la partie latérale gauche de la région occipitale. On notera que chez ce sujet, seule est conservée la partie de l'écaille immédiatement attenante à la suture lambdoïde, alors que le reste du bloc crânio-facial est très bien représenté.

Fig. 51 : Vue de détail d'un fragment d'occipital montrant une cassure en biseau (ensemble 20).

- 119 Le pariétal droit, à la hauteur du foramen, montre une zone ovale, déprimée (20 mm dans le sens antéro-postérieur et 14 mm transversalement) avec une érosion de la table externe plus ou moins prononcée qui montre en périphérie un liseré lisse (fig. 52).

Fig. 52 : Portion de calotte crânienne en vue supéro-postérieure (ensemble 20).

- 120 Cette dépression devient rugueuse en son centre avec une macroporosité laissant apparaître par endroits le diploé. Une lacune osseuse complète de la table externe

occupe le quart postéro-latéral (fig. 53). Cette altération ne résulte pas d'un coup. Elle est apparue après le décès et est à classer parmi les atteintes taphonomiques.

Fig. 53 : Atteinte taphonomique ovalaire affectant le pariétal droit (ensemble 20).

- 121 **RQP 1996-US 306** : poids 2,6 g
- 122 Fragment brûlé de couleur gris-bleu, correspondant à la zone para-glabellaire gauche avec un enlèvement sur le bord supérieur gauche de dimensions médio-latérale de 12 mm sur 3,5 mm.
- 123 Dans l'angle opposé (partie supéro-médiale du fragment), une incision transversale de 3,5 mm de long semble être associée à un enlèvement (5,5 mm sur 3 mm).
- 124 Un fragment de pariétal brûlé, avec un petit segment de la suture lambdoïde, présente sur la partie non suturaire une cassure nette et rectiligne qui s'étend sur 15 mm. Son aspect fait envisager l'utilisation sur os frais d'un outil tranchant (fig. 54).

Fig. 54 : Deux fragments osseux brûlés montrant un enlèvement (1) et une incision (2) pour le fragment glabellaire (pièce de gauche) et une cassure sur un fragment de pariétal brûlé –RQP 1996 – US306).

125 **RQP 1999-Rem Z1**

- 126 Petit fragment d'os occipital dont le bord le plus long est occupé par la suture lambdoïde. Le bord opposé présente un enlèvement net, biseauté de 18 mm pour une largeur maximale de 5 mm (fig. 55). La surface lisse de l'enlèvement résulte de l'usage d'un outil tranchant.

Fig. 55 : Cassure nette affectant un petit fragment d'occipital (RQP 1999-Rem Z1).

4. Interprétation

- 127 Deux sépultures de nouveau-nés ont été exhumées dans les niveaux d'occupation du III^e s. av. J.-C. Elles avaient été installées dans de petites fosses ovoïdes contre des murs de maisons. L'inhumation des jeunes enfants au sein de l'habitat est un fait culturel largement attesté pour le Midi protohistorique (Dedet 2008 ; Dedet, Duday, Tillier 1991 ; Fabre 1996).
- 128 En dehors des sujets périnataux, tous les autres vestiges sont disloqués. Plusieurs sont relativement complets. Enfin, une certaine proximité a été observée au moment de la fouille pour quelques-uns (mandibule et maxillaire essentiellement). On peut supposer qu'ils ont subi un faible déplacement. D'autres restes osseux sont beaucoup plus incomplets et fragmentés. L'état de conservation, comme de fragmentation est très variable. Aucun os n'a été retrouvé complet lors de sa mise au jour.
- 129 Le crâne représenté par l'ensemble 9 a été trouvé dans le secteur de l'entrée. Il aurait pu être initialement déposé au sommet de l'escalier, au pied duquel il a été exhumé. Son état de conservation est médiocre. Cette pièce est certes la plus complète mais sa face exocrânienne est très altérée. La surface de l'os très irrégulière présente des petites cupules. A-t-il été exposé ? Présente-t-il des marqueurs spécifiques d'un séjour à l'air libre ? Son aspect est tout à fait classique et rien ne permet *a priori* de le distinguer des vestiges dont l'évolution se serait déroulée dans le sol. Cette question de l'altération de l'os par les agents atmosphériques (intempérisation), a été débattue par plusieurs auteurs (Behrensmeyer 1978 ; Lyman, Fox 1989). Nous nous rangeons à l'avis de B. Boulestin (1999) qui conclut qu'il n'existe pas de marqueurs macroscopiques caractéristiques d'une exposition à l'air libre.

- 130 Des fragments de voûte crânienne montrent des rayures, plus ou moins profondes, qui témoigneraient de leur évolution dans le sol (piétinements, zone de passages, ensembles 17 et 18, fig. 30 et 31). De petites cupules de forme circulaire sont visibles sur fragment crânien de l'ensemble 17. L'action du feu peut expliquer leur présence.
- 131 Les observations réalisées sur les restes dentaires méritent d'être discutées. De nombreuses dents présentent des cassures très particulières qui ont détaché des prismes aux arêtes anguleuses. Ces pertes de substance concernent toutes les dents (incisives, canines, prémolaires et molaires), supérieures et inférieures (fig. 58). Les cassures sont très nettes, rectilignes et le plus souvent verticales (parallèles à l'axe longitudinal des dents). Les plus caractéristiques affectent à la fois l'émail et la dentine ; la partie manquante peut concerner seulement la couronne, mais elle s'étend souvent à la racine, à proximité du collet. Une dent peut avoir perdu la partie correspondant à un prisme, parfois à deux, et dans certains cas la couronne a entièrement disparu. On voit alors la racine en place dans son alvéole, avec son extrémité (supérieure pour les dents inférieures, inférieure pour les dents supérieures) facettée en autant de méplats obliques qu'il y a eu de prismes d'éclatement de la couronne. Cet aspect diffère de celui que l'on peut observer lorsque la disparition de la racine est due à un traumatisme direct ayant fracturé la dent à proximité du collet. L'exemple des sujets néolithiques des Châtelliers du Vieil-Auzay (Vendée, France) est sur ce point très démonstratif (Large *et al.* 2004) : les cassures sont rectilignes, sensiblement planes et perpendiculaires à l'axe longitudinal de la dent (fig. 56).

Fig. 56 : Les Châtelliers du Vieil-Auzay squelette 5 (Néolithique récent). Vue de l'arcade supérieure avec les racines des deux canines supérieures cassées dans les alvéoles. Ce sujet a subi un violent traumatisme à la partie antéro-inférieure de la face.

Cliché : J.-P. Cros.

- 132 Ces cassures ont été observées sur les ensembles 5, 6, 8, 9, 10, 13 (mandibule et maxillaires) et 14, ainsi que sur une canine inventoriée Rqp 97 Z1-rem et une M₂ gauche isolée (Ens.3). Dans deux cas, pour les ensembles 10 et 13 (fig. 58), la perte de substance concerne exclusivement l'émail.

- 133 Ces fracturations sont absolument comparables à celles qui ont été décrites dans des sites où l'exposition de têtes coupées est également attestée. Il est extrêmement probable qu'elles résultent d'un phénomène d'intempérisation en relation avec des variations brutales de température et d'hygrométrie (Campillo, Vives 1986).
- 134 Le cas de l'hémi-mandibule droite de l'ensemble 6 est sensiblement différent. Certes, les couronnes dentaires ont entièrement disparu, mais dans ce cas, les cassures des racines sont planes, transversales et elles se situent nettement au-dessus du collet (fig. 9). Cet aspect est particulièrement net sur les deux prémolaires, la racine conservée de la première molaire et sur la deuxième molaire inférieure droites. Il est tout à fait analogue à ce que l'on voit dans les sépultures à crémation, or cette pièce est la seule de la série qui montre les signes caractéristiques d'une crémation sur os frais. Un doute subsiste quant à la cause de la destruction de la couronne pour les dents antérieures (incisive latérale et canine inférieures droites) dont la racine présente une cassure facettée. Il est possible que cette mandibule ait été accidentellement soumise à l'action du feu, après avoir été exposée durant un temps assez bref pour que la matière organique contenue dans l'os soit conservée, mais qui aurait suffi à déterminer l'éclatement des couronnes des dents antérieures.

5. Conclusions

- 135 Le crâne représente la quasi-totalité de l'ensemble du matériel osseux étudié. De ce constat, deux orientations peuvent être dégagées :
- la première renvoie à l'attention particulière portée à la tête humaine par les occupants de Roquepertuse. Il est envisageable de considérer que ces crânes aient appartenu à la décoration des cavités ménagées dans les piliers du portique puisqu'ils ont, dans leur majorité, été découverts sur la terrasse 1, lieu où les traces d'implantation des piliers ont été révélées (mais sans exclure totalement d'autres dispositifs) ;
 - la seconde résulte d'un problème lié à la conservation des restes humains dispersés. En effet, l'identification de fragments crâniens est souvent plus aisée pour les fouilleurs. À l'opposé, le reste du squelette fragmenté peut tout aussi facilement être confondu avec la faune (même si cette question a été précisément posée aux archéozoologues qui ont examiné ces restes osseux).
- 136 Les vestiges humains issus de la collection récente, sont donc composés de deux sépultures de nouveau-nés et de restes humains se rapportant quasi-exclusivement à l'extrémité céphalique.
- 137 Les os dispersés représentent au minimum huit sujets, deux immatures et six individus adultes ou de taille adulte. Le degré d'attrition dentaire suggère que le décès des adultes soit intervenu à un âge relativement jeune, du moins pour deux d'entre eux.
- 138 Aucune des modifications osseuses de surface décrites plus haut ne se révèle être des perforations comparables à celles qui ont été observées sur les crânes d'Entremont (Courtaud, Duda, Rousseau à paraître), et comme cela est par ailleurs connu dans l'exemple emblématique de La Cloche (Chabot 2004). Sur ce dernier site, certains crânes montrent encore le clou en place dans la perforation ou au moins des traces de rouille en périphérie de l'orifice ; l'utilisation de clous est donc avérée pour accrocher ou suspendre les têtes à exposer.

- 139 Le crâne le plus complet appartenant à l'ensemble 9 a pu être exposé dans une partie de la porte d'entrée, en haut de l'escalier monumental ; toutefois les indices d'une exposition à l'air libre sont peu probants à l'exception des éclats d'émail présents sur deux dents.
- 140 La découverte des éléments composant un éventuel dispositif de portique muni d'alvéoles céphalomorphes par H. de Gérin-Ricard, entre 1909 et 1917, a, dès lors, suscité l'attention des chercheurs. La présence de crânes humains, retrouvés aux creux des cavités des piliers et des linteaux était pour le moins inattendue, mais spectaculaire pour l'époque, et a constitué la toute première preuve archéologique et anthropologique attestant l'existence de la pratique des têtes coupées (Rousseau 2010 ; Rousseau 2012). La découverte de cet ensemble se révélait être de première importance, d'autant qu'en 1913, Adolphe Reinach publiait un article à la fois dense et novateur sur la thématique des têtes coupées et des trophées en Gaule (Reinach 1913). Ce dernier recensait alors tous les textes classiques de l'Antiquité se faisant l'écho de la pratique de la décapitation dans le monde celtique et ailleurs. La découverte archéologique faite à Roquepertuse venait ainsi confirmer les dires des auteurs anciens comme Diodore et Strabon, relayant eux-mêmes ce qu'avait vu Posidonius d'Apamée en son temps dans l'arrière-pays massaliète.
- 141 Les nombreuses mandibules humaines présentes prouvent que ce sont bien des têtes humaines complètes qui ont fait l'objet d'une conservation et d'une exposition volontaire dans les alvéoles. La mise au jour par H. de Gérin-Ricard des tout premiers éléments humains dans les cavités du pilier III a confirmé, en son temps et de manière explicite, la nature et la fonction du dispositif exhumé. Par ailleurs, il faut également préciser que sur la base des seuls restes anthropologiques, il est impossible de spécifier si ces derniers ont fait l'objet d'un traitement conservatoire destiné à les préserver de la corruption du temps. L'hypothèse avancée par R. et O. Coignard d'une exposition de têtes humaines remodelées avec vertèbres cervicales ou sans, sur la base des dispositifs internes différents selon la répartition horizontale ou verticale des alvéoles, reste valable sans toutefois qu'il soit possible d'aller plus avant pour l'instant (Coignard 1991, 28-29). L'absence notable et notée de la base du bloc craniofacial pour l'ensemble des restes humains étudiés peut effectivement être interprétée comme une possible préparation des têtes afin qu'elles soient en conformité avec le dispositif interne des cavités.
- 142 Enfin, l'hypothèse avancée d'un modelage des faces humaines au moyen d'une terre argileuse est tout à fait plausible dans le cas de Roquepertuse. Toutefois, aucun indice émanant des restes humains ne permet d'accréditer cette théorie, aussi séduisante qu'elle puisse être. Rien n'interdit de le penser ni de le suggérer, mais rien non plus ne permet de l'affirmer, en tout cas pas le témoignage de H. Gérin-Ricard attestant d'avoir retrouvé les restes humains mêlés à de la terre argileuse dans les cavités³.
- 143 Enfin, dans l'hypothèse où tous ces crânes auraient été effectivement exposés au creux des piliers, il paraît surprenant que des enfants figurent dans ce dénombrement. Cependant, en dehors des restes céphaliques directement mis au jour par H. de Gérin-Ricard dans les alvéoles du pilier III, il est difficile de confirmer que l'ensemble des restes crâniens étudiés proviennent seulement de ces aménagements, notamment les éléments céphaliques d'immatures. D'autres dispositifs de présentation (suspension ou exposition sur des étagères) peuvent être envisagés (fig. 33), au regard des bouleversements multiples qu'ont subis les niveaux archéologiques de la terrasse.

- 144 À la lumière des témoignages littéraires, il est difficile d'envisager une exposition de crânes d'enfant ou de préadolescent. En effet, Strabon (*Géographie*, IV, 4-5) ou Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, V, 29, 4-5) évoquent un acte commis à l'issue du combat sur le champ de bataille. Les sites archéologiques de Gournay (Oise) ou Ribemont-sur-Ancre (Somme), où la décollation est attestée dès le III^e s. av. J.-C., permettent d'inscrire cette pratique dans un contexte guerrier. La classe d'âge concerne à la fois des hommes jeunes et matures (Brunaux 2004)⁴.
- 145 Comment doit-on considérer la présence de ces crânes d'enfants ? Si le crâne d'un sujet immature peut être exposé au même titre qu'un adulte, le problème de son statut social est alors posé.
- 146 À ce sujet, les textes ne font pas précisément mention, chez les Gaulois, d'un âge limite définissant socialement l'enfant en tant qu'adulte. César (*Guerre des Gaules*, VI, 18) évoque le déshonneur subi par un père si celui-ci devait être présent en société aux côtés de son enfant. Il laisse entendre que l'émancipation d'un enfant mâle est marquée par sa prise d'armes, mais l'âge n'est pas précisé. Selon J.-L. Brunaux (2005), cette remarque n'est avérée que pour la noblesse. En effet, il semble que très tôt les enfants des nobles soient investis de leur future fonction (Rapin, Arcelin 2002). C'est ce que tendrait à confirmer la découverte d'une sépulture exceptionnelle dans la nécropole de Barbey (Seine-et-Marne). La fouille a permis de montrer l'importance du statut social dès le plus jeune âge. L'adolescent de 12 à 14 ans se trouvait doté d'un équipement militaire à sa mesure (épée, lance), caractéristique de son appartenance à l'aristocratie et à sa future charge. Son rang se trouvait également confirmé par le port d'un torque en bronze.
- 147 D'autres données archéologiques permettent de pouvoir envisager sans embarras l'utilisation d'un crâne de jeune personne. La fouille de la nécropole laténienne du Plessis-Gassot (Val-d'Oise) a révélé la seule incinération existante : structure 1096 datée de La Tène C1 (Ginoux 1999). L'étude anthropologique réalisée par V. Delattre a démontré qu'aucun fragment de crâne ne se trouvait dans les résidus de crémation. Elle en conclut, après avoir écarté toute autre possibilité, que le corps incinéré était acéphale au moment de la mise à feu du bûcher. L'étude révèle par ailleurs que l'individu est âgé de moins de 20 ans. Enfin, l'analyse biologique réalisée à Ribemont-sur-Ancre confirme le jeune âge (15 ans) de certains corps constituant le charnier (Thiol, 2002).
- 148 Ces exemples viennent renforcer l'hypothèse qu'un adolescent aurait pu être victime de cette pratique du trophée. Faut-il dans ce cas suggérer que cette pratique était conditionnée par le rang social de l'individu ? Rien ne permet de l'infirmier ni de l'affirmer. Il apparaît cependant que le contexte guerrier puisse être déterminant.
- 149 Si le sort réservé aux têtes humaines de Roquepertuse était bien d'être placées au sein des alvéoles du portique, au moins pour la plupart d'entre elles, l'état très fragmentaire de ces restes osseux n'a pas permis de mettre en évidence une altération due à une exposition à l'air libre – même si celle-ci peut être suggérée par certains états dentaires. Ce constat pourrait être conforté par l'étude des restes lapidaires du portique qui autorise une restitution des crânes à l'abri dans les alvéoles tournés vers l'intérieur de l'édifice monumental, en direction de la paroi rocheuse de l'hémicycle (Coignard 1991 ; Barbet 1991), se trouvant de ce fait protégés des intempéries (mais, en restituant un bâtiment à deux étages, que savons-nous de la position exacte de ces piliers-là, qui ne devaient certainement pas constituer l'intégralité des supports du

bâtiment ?). Par ailleurs, les restes de crânes trouvés au pied de l'escalier D menant à la terrasse 1 ne révèlent rien au sujet de leur mode d'exposition. L'était-il vraiment ?

- 150 Les cavités, étudiées en détail (Coignard 1991), ont révélé deux modalités de présentation des têtes humaines qui impliquent deux types de préparation de ces dernières. Les cavités les plus profondes pouvaient alors contenir des têtes complètes, sans doute momifiées. Les autres devaient être dévolues à exposer des crânes entiers ou réduits à l'état de masque. Malheureusement, il n'a pas été possible de mettre en évidence sur ces crânes des traces macroscopiques de préparation (momification⁵, écorchement⁶) en raison d'une trop grande fragmentation des restes. Toutefois, l'hémi-mandibule présentant les stigmates de crémation sur os frais constitue de manière indirecte un indice sérieux en faveur de têtes récemment préparées. Il est à noter que la présence de mandibules est attestée, mais qu'aucun fragment de vertèbre cervicale n'est connu à ce jour. L'éventualité de tête momifiée, au sein de quelques alvéoles, reste pour l'heure du domaine de l'hypothèse. Enfin, l'évocation de masques avancée par certains, est plausible mais ne se trouve pas confirmée.

BIBLIOGRAPHIE

Sources antiques

César : CONSTANT (L.-A.) – *César. Guerre des Gaules Livres V-VIII* (Edition revue et corrigée par A. Balland). Paris, CUF, 2003, 412 p.

Diodore de Sicile : CASEVITZ (M.) et JACQUEMIN (A.) – *Diodore de Sicile : Bibliothèque Historique Tome V, Livre V, Livre des Iles*. Paris, CUF, 2015, XLVIII-544 p.

Strabon : LASSERRE (F.) – *Strabon, Géographie. Tome II : livres III et IV*. Paris, CUF, 2012 (3^e édition 1966), X-404 p.

Références bibliographiques

Barbet 1991 : BARBET (A.) – Roquepertuse et la polychromie en Gaule méridionale à l'époque préromaine. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, p. 53-81.

Behrensmeyer 1978 : BEHRENSMEYER (A. K.) – Taphonomic and ecologic information from the bone weathering. *Paleobiology*, 4-2, 1978, p. 150-162.

Boissinot, Lescure 1998 : BOISSINOT (P.), LESCURE (B.) – Nouvelles recherches sur le sanctuaire de Roquepertuse à Velaux (III^e s. av. J.-C.). Premiers résultats. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 21, 1998, p. 84-89.

Boissinot, Gantès 2000 : BOISSINOT (P.), GANTÈS (L.-F.) – La chronologie de Roquepertuse. Propositions préliminaires à l'issue des campagnes 1994-1999. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 23, 2000, p. 249-271.

- Boissinot 2000 : BOISSINOT (P.) – *Roquepertuse (Velaux, 13). DFS de fouille programmée 1999*. Aix-en-Provence, SRA PACA.
- Boissinot 2004 : BOISSINOT (P.) – Usage et circulation des éléments lapidaires de Roquepertuse. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 27, 2004, p. 49-62.
- Boissinot 2011a : BOISSINOT (P.) – Roquepertuse. In : ROURE (R.), PERNET (L.) éd. – *Des rites et des hommes*, Errance, 2011, p. 72-77.
- Boissinot 2011b : BOISSINOT (P.) – Stèles et statues de Roquepertuse : état de la question. In : GARCIA (D.) et GRUAT (P.) dir. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France* (colloque de Rodez 2009), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 34 (2011), 2013, p. 247-262.
- Boulestin 1999 : BOULESTIN (B.) – *Approche taphonomique des restes humains. Le cas des Mésolithiques de la grotte des Perrats et le problème du cannibalisme en Préhistoire récente européenne*. BAR International Series, 776, Oxford, 1999, 561 p., 50 pl.
- Brothwell 1981 : BROTHWELL (D.R.) – *Digging Up Bones*. London. British Museum Natural History, Oxford University Press, 1981, 208 p.
- Brunaux, Méniel 1997 : BRUNAUX (J.-L.), MENIEL (P.) – *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, *Documents d'Archéologie Française*, 64, 270 p.
- Brunaux 2004 : BRUNAUX (J.-L.) – *Guerre et religion en Gaule. Essai d'anthropologie celtique*, Paris, Errance, 2004, 179 p.
- Brunaux 2005 : BRUNAUX (J.-L.) – *Les Gaulois*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, 316 p.
- Bruzek 1992 : BRUZEK (J.) – La diagnose sexuelle à partir du squelette : Possibilités et limites, *Archéo-Nil*, 2, 1992, p. 43-51.
- Campillo, Vives 1986 : CAMPILLO (D.), VIVES (E.) – Les mutilations dentaires préhistoriques *post-mortem* dans la péninsule ibérique. In : DUDAY (H.) et LASSET (C.) dir. – *Anthropologie Physique et Archéologie*, Paris, CNRS Ed., p. 359-365.
- Chabot 2004 : CHABOT (L.) – *L'oppidum de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône)*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 347 p., (Coll. Protohistoire Européenne, 7).
- Ciesielski et al. 2011 : CIESIELSKI (E.), DUDAY (H.), GIRARD (B.), ROURE (R.), MARTIN (B.), AGUSTI (R.) – La pratique des têtes coupées et les dépôts d'armes en Gaule méditerranéenne et dans le nord-est de la Péninsule Ibérique. In : ROURE (R.), PERNET (L.) éd. – *Des rites et des Hommes*, Paris, Errance, p. 113-145.
- Clerc 1916 : CLERC (M.) – *Aquae-Sextiae*, Aix, 1916, 576 p.
- Coignard 1991 : COIGNARD (R. et O.) – L'ensemble lapidaire de Roquepertuse : nouvelle approche. Remarques techniques sur les éléments du portique. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p. 27-42.
- Courtaud, Duday, Rousseau (à paraître) : COURTAUD (P.), DUDAY (H.), ROUSSEAU (E.) – Les restes humains de la salle hypostyle (Entremont, 13). In : ARCELIN (P.), CONGES (G.) dir. – *L'oppidum d'Entremont (13)*, *Revue Archéologique de Narbonnaise*.
- Dedet, Duday, Tillier 1991 : DEDET (B.), DUDAY (H.), TILLIER (A.-M.) – Inhumations de fœtus, nouveaux-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gailhan (Gard). *Gallia*, 48, 1991, p. 59-108.
- Dedet 2008 : DEDET (B.) – *Les enfants dans la société protohistorique : l'exemple du sud de la France*, Rome, 394 p., Collection EFR, n°396.

Depierre 2014 : DEPIERRE (G.) – *Crémation et archéologie. Nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaines*. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 654 p., Collection Art, Archéologie et Patrimoine.

Duday 1995 : DUDAY (H.) – Etude des restes humains trouvés dans les décombres de la porte incendiée, Document CD ROM. In : GARCIA (D.), BERNARD (L.) dir. – Un témoignage de la chute de la Confédération salyenne ? L'oppidum de Buffe Arnaud (St-Martin-de-Brômes, Alpes-de-Haute-Provence), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, p. 113-142.

Duday, Boulestin 1997 : DUDAY (H.), BOULESTIN (B.) – Les restes humains. In : BRUNAUX (J.-L.), MÉNIEL (P.) dir. – *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e au I^{er} s. av. J.-C.*, Documents d'Archéologie Française, 64, Paris, 270 p.

Fabre 1996 : FABRE (V.) – L'inhumation des enfants en milieu domestique comme critère d'identification culturelle. In : *L'identité des populations archéologiques, Actes des XVI^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 19-21 oct. 1995*, 1996, 462 p. Sophia Antipolis, p. 403-414, (Édition Actes des Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire et d'Antibes, 16).

Fazekas, Kosa 1978 : FAZEKAS (I.G.), KOSA (F.) – *Forensic Fetal Osteology*. Budapest, Akadémiai Kiado, 413 p.

Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979 : FEREMBACH (D.), SCHWIDETZKY (I.), STLOUKAL (M.) – Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 6 (XIII), 1979, p. 7-45.

Gantès 1978 : GANTÈS (L.-F.) – À propos du matériel découvert sur le sanctuaire de Roquepertuse à Velaux (B.-du-R.) : fouilles H. de Gérin-ricard 1919, 1924 et 1927. *Bulletin Archéologique de Provence*, 1, 1978, p. 37-46.

Gérin-Ricard 1927 : GERIN-RICARD (H. de) – Le sanctuaire pré-romain de Roquepertuse à Vélau (Bouches-du-Rhône). Etude sur l'art gaulois avant les temps classiques. *Société des statistiques d'Histoire et d'Archéologie de Marseille et de Provence*, 53 p. (Supplément a Provincia).

Gilles 1873 : GILLES (I.) – *Les Saliens avant la conquête romaine. Velaux. Sainte-Eutropie et les deux statues de la Roque-Pertuse*. Paris, Thorin, 1873, 27 p.

Ginoux 1999 : GINOUX (N.) – *Le Plessis-Gassot/Le Menil-Aubry (Val d'Oise). Opération de fouille préventive sur la nécropole laténienne. Evaluation de l'habitat protohistorique*. DFS SRA St-Denis.

Grimaud-Hervé 1997 : GRIMAUD-HERVE (D.) – *L'évolution de l'encéphale chez Homo erectus et Homo sapiens*. Cahiers de Paléanthropologie, CNRS Ed., 405 p.

Large et al. 2004 : LARGE (J.-M.), BIROCHEAU (P.), CROS (J.-P.), DUDAY (H.) – *Les Châtelliers du Vieil-Auzay : une archéologie d'un site exceptionnel de la Préhistoire récente*. La Roche-sur-Yon : Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques, 686 p.

Lescure, Gantès 1991 : LESCURE (B.), GANTÈS (L.-F.) – Nouvelle approche des collections de Roquepertuse : l'étude du mobilier ancien (fouilles Henri de Gérin-Ricard). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p. 9-18.

Lyman, Fox 1989 : LYMAN (L.), FOX (G.L.) – A Critical Evaluation of Bone Weathering as an Indication of Bone Assemblage Formation. *Journal of Archeological Science*, A6, 1989, p. 293-317.

Mahieu 1998 : MAHIEU (E.) – L'anthropologie à Entremont. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 21, 1998, p. 62-66.

- Majo 2000 : MAJO (T.) – *L'os coxal non adulte : Approche méthodologique de la croissance et de la diagnose sexuelle. Applications aux enfants du Paléolithique moyen*, Thèse en sciences Biologiques et Médicales, Université de Bordeaux I.
- Moorrees, Fanning, Hunt 1963a : MOORREES (C.F.A.), FANNING (A.), HUNT (E.E.) – Age variation of formation stages for ten permanent teeth. *Journal of Dental Research*, 42, p. 1490-1502.
- Moorrees, Fanning, Hunt 1963b : MOORREES (C.F.A.), FANNING (A.), HUNT (E.E.) – Formation and resorption of three deciduous teeth in children. *American Journal of Physical Anthropology*, 21, p. 205-213.
- Poplin 1981 : POPLIN (F.) – Un problème d'ostéologie quantitative : calcul d'effectif initial d'après les appariements. Généralisation aux autres types de remontages et à d'autres matériels archéologiques. *Revue d'Archéométrie*, 5, p. 159-165.
- Rapin, Arcelin 2002 : RAPIN (A.), ARCELIN (P.) – Images de l'aristocratie du second âge du Fer en Gaule méditerranéenne. À propos de la statuare d'Entremont. In : GUICHARD (V.), PERRIN (F.) éd. – *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.)*, Glux-en-Glenne. p. 29 -62, (Collection Bibracte, 5)
- Reinach 1913 : REINACH (A.) – Les têtes coupées et les trophées en Gaule. *Revue Celtique*, 34, p. 37-60 et p. 253-286.
- Rousseau 2010 : ROUSSEAU (E.) – *Pratique et traitement de la tête humaine sur l'ancien territoire de la Gaule au premier millénaire avant notre ère*, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3 Thèse de doctorat.
- Rousseau 2012 : ROUSSEAU (E.) – Pratique des têtes coupées chez les gaulois. In : BOULESTIN (B.), HENRY GAMBIER (D.) dir. – *Crânes trophées, crânes d'ancêtres et autres pratiques autour de la tête*. Actes de la table ronde pluridisciplinaire, musée national de Préhistoire, les Eyzies-de-Tayac (Dordogne, France), 14 au 16 octobre 2010, *BAR International Series 2415*, p. 117-138.
- Salvadei, Ricci, Manzi 2001 : SALVADEI (L.), RICCI (F.), MANZI (G.) – Porotic Hyperostosis as a Marker of Health and Nutritional Conditions During Childhood : Studies at the transition Between Imperial Rome and the Early Middle Age. *American Journal of Human Biology*, 13, 2001, p. 709-717.
- Smith 1984 : SMITH (H.) – Patterns of Molar Wear in Hunter-Gatherers and Agriculturalists. *American Journal of Physical Anthropology*, 63, p. 39-56.
- Stuart-Macadam 1985 : STUART-MACADAM (P.) – Porotic Hyperostosis : Representative of a childhood Condition. *American Journal of Physical Anthropology*, 66, 1985, p. 391-398.
- Susini, Baud, Tochon-Tanguy 1988 : SUSINI (A.), BAUD (C.-A.), TOCHON-TANGUY (H.-J.) – Identification d'un traitement thermique des os préhistoriques humains. In : BUCHET (L.) dir. – *Anthropologie et Histoire ou anthropologie historique ?*, Actes des 3^{èmes} Journées Anthropologiques. Notes et Monographies Techniques, 24, CNRS, p. 43-67.
- Thiol 2002 : THIOL (S.) – *Les guerriers gaulois de Ribemont-sur-Ancre (III^e siècle avant J.-C., Somme). Blessures au combat et traitement du cadavre*. Thèse de 3^e cycle, Université de Bordeaux I, Laboratoire d'Anthropologie.
- White 1992 : WHITE (T.D.) – *Prehistoric Cannibalism at Mancos 5MTUMR-2346*. Princeton University Press, Princeton, 462 p.

ANNEXES

Annexes

Ensembles	Âge	Référence inventaire	Identification	Traces observées	Poids	Illustrations		
						Schéma de Conservation	Traces anthropiques	Intempérisation dents
COLLECTION ANCIENNE								
Ensemble 1	Taille adulte	Boîte Entremont (ensemble 1)	22 fgs d'os temporal G (processus mastoïde) et os pariétal et occipital	Fgt mastoïde gauche avec une petite trace rectiligne suggérant un coup porté à partir de l'arrière	38,3 g	+	+	
Ensemble 2	Adulte	Boîte Entremont (ensemble 2)	Fgts d'os pariétal G dont la densité est particulièrement importante		53 g	+		
Ensemble 3	Adulte	Boîte Entremont (ensemble 3)	Crâne partiel : 33 fgs os frontal, os sphénoïde et os occipital. Branche et hémicorps G de la mandibule avec M1 et fgt de racine de M2, basioccipital	Fgt de frontal, un coup porté en biseau sur la face exocrânienne suivi d'un arrachement d'une longueur de 26 mm. Le fragment étant trop petit il est impossible de le positionner. Strie sur le basioccipital en face endocrânienne	108,6 g	+	+	
Ensemble 4	Taille adulte	Boîte Entremont (ensemble 4)	Fgts d'os frontal, pariétal et temporal droits, zygomatique et mandibule	Traces de brûlure	53,1 g	+		
Ensemble 5	Taille adulte	Boîte Entremont (ensemble 5)	Fgts de voûte : os pariétal, hémicorps et branche avec condyle D de la mandibule, 2 fgs de maxillaire et un condyle occipital D	Sur la partie postérieure du condyle mandibulaire D, deux petites traces très nettes parallèles d'un peu plus de 2 mm les deux sont espacés de 5 mm. Sur la partie D de la mandibule : deux petites traces parallèles sur la partie inférieure de la branche horizontale elles font un peu plus de 2 mm chacune et sont espacées de plus 11 mm. En outre, la région goniale présente sur la face latérale deux surfaces sectionnées en biseau, une sur la partie inférieure du gonion de 14 mm et l'autre sur la face postérieure qui suggèrent deux coups différents.	117,9 g	+	+	
				Dans la partie antérieure du fragment de frontal, un arrachement se développe sur une longueur de 20 mm et une largeur de 4 mm. On soupçonne également un arrachement sur la face médiale du fragment de branche horizontale droite qui se développe en biseau sur l'épaisseur de la corticale sur une hauteur de 13 mm et une largeur de 3 mm.				
				Le condyle occipital gauche présente un sillon unique et extrêmement marqué sur son bord postérieur qui se développe sur une longueur de 2,5 mm.				
Ensemble 6	Taille adulte	Boîte Entremont (Ensemble 6)	Majeure partie de la moitié D du corps mandibulaire	Téinte blanche à gris – exposition au feu sur une mandibule à « état frais », fentes de dessiccation horizontales sur la face médiale.	20,3 g	+		

■ 57 Inventaire des ensembles et des vestiges analysés pour cette étude.

Annexes

Ensembles	Âge	Référence inventaire	Identification	Traces observées	Poids	Illustrations		
						Schéma de Conservation	Traces anthropiques	Intempérisation dents
Ensemble 7	Taille adulte	Boîte Entremont (Ensemble 7)	Fgts de frontal et pariétal unis par la suture coronale dans la partie latérale gauche du crâne	Fragment frontal avec des traces de brûlures et un enlèvement sub-circulaire interne en biseau du à un coup incertain pourrait avoir été porté sur la face exocrânienne (diamètre 18 mm).	23,2 g	+	+	
Ensemble 8	Taille adulte	Boîte Entremont (ensemble 8)	Majeure partie de la branche D avec un fgt du corps mandibulaire D, trois racines de dents de la P1 à la M2		15,1 g	+		+

COLLECTION RÉCENTE

Éléments crâniens de taille adulte				Traces observées	Poids	Illustrations		
Ensemble	Âge	Rap. 98-zone 2 Entrée sur le sol Per 14 au-dessus escalier (A-152)	Identification			+	+	+
Ensemble 9	Taille adulte	Rap. 98-zone 2 Entrée sur le sol Per 14 au-dessus escalier (A-152)	Crâne le plus complet os pariétaux, processus mastoïde G, partie médiane de l'os frontal et moitié G de l'os occipital, M1 sup. G, P1 P2 sup G, Canine sup. G	Trace possible sur la partie postérieure du processus zygomatique du temporal gauche.	227 g	+	+	+

■ 57 Inventaire des ensembles et des vestiges analysés pour cette étude.

Annexes

Ensembles	Âge	Référence inventaire	Identification	Traces observées	Poids	Illustrations		
						Schéma de Conservation	Traces anthropiques	Intempérisation dents
Ensemble 10	Adulte	Rap. 95, secteur 80 US 108	Fgt de maxillaire avec M1, M2 sup. G	Traces de météorisation	59 g	+	+ (anthropique et résine)	+
		Rap. 95, secteur 59, US 108	Corps mandibulaire avec M1, M2 G, partie antérieure de la branche G	Sur la face médiale du corps, une strie rectiligne et oblique longue de 6 mm (ancienneté douteuse).				
				La partie supérieure de la branche G montrerait des traces de résine : hypothèse pour système de fixation ???				
		Rap. 95 secteur 81 US 108	Fgt de branche D condyle complet	Trace de coup sur le gonion avec enlèvement en biseau - branche D				
Ensemble 11	Adulte	Rap. 99 3-remblai 6	Partie postérieure composée de l'écaille occipitale occipital et de la zone postérieure des os pariétaux.	Ancien traumatisme sous la suture lambdoïde du côté gauche sur 15 mm	144 g	+	+	(ante mortem)
Ensemble 12	Taille adulte	Rap. 99-942-a'5 Rap. 99-1072 Rap. 99-969 n°13, Rap. 964, n°8, Rap. 99-6-1072, Rap. 99-22-esp 6-511	3 fpts d'os pariétal G, 1 fgt de temporal		85 g	+		
Ensemble 13	Adulte	Rap. 95 secteur H13-Us106, Rap. Z1 rem	Fgts de maxillaire D - G avec P1 à M2, M3 tombée post mortem - fgt G de mandibule		75 g	+		+

■ 57 Inventaire des ensembles et des vestiges analysés pour cette étude.

Annexes

Ensembles	Âge	Référence inventaire	Identification	Traces observées	Poids	Illustrations		
						Schéma de Conservation	Traces anthropiques	Intempérisation dents
Ensemble 14	Adulte	Rap. 92 déblais anc. fouilles Lot 1 et 2	14 fpts de crâne, 1 fgt de mandibule brûlés - 8 fpts de pariétal dent 2 chauffés avec 2 incisives, plus 1 fgt de corps de mandibule et 1 fgt de branche mandibulaire D	Fgt de branche D avec une trace horizontale sur le bord postérieur de 3,3 mm	130 g	+	+	+
Eléments crâniens fragmentés de taille adulte								
Ensemble 15	Taille adulte	Rap. 96 rem	Lot de 4 fpts d'os occipital et pariétal	causure état frais	50 g			+
Ensemble 16	Adulte	Rap. 92-9 n°14 à 19	6 fpts de pariétal		70g			
	Taille adulte	Rap. 94-rem	Fgt os pariétal		7,6 g			
	Taille adulte	Rap.	Fgt mandibule avec M1 G		6 g			
	Taille adulte	Rap. 99-Z2	Fgt pariétal		13,9 g			
Eléments brûlés								
Ensemble 17	Adulte	Rap. 92 déblais anciennes fouilles lot 1	12 fpts de crânes 1 fgt de mandibule brûlés	Traces (stries-cupules)	70 g			
Ensemble 18	Adulte	Rap. 96 rem. Z1	-1 condyle mandibulaire G -fgt os occipital -fgt de corps os zygomatique D -40 fpts de crâne (un seul non brûlé)	Bord postérieur de la branche mandibulaire G : plusieurs sillons profonds caractéristiques d'une lame tranchante. La plus évidente et la plus basse est quasi horizontale et mesure 5 mm. Elle est associée médialement à une série de 7 stries parallèles et très discrètes. Plus haut et plus médialement, deux stries très nettes forment un V avec une troisième trace horizontale et moins nette. A la même hauteur sur le bord latéral figurent deux traces parallèles sub-horizontales toutefois moins nettes que les précédentes. Sur la face antérieure dans la partie basse deux traces relativement larges et parallèles évoquent le passage d'un outil tranchant. Un peu plus haut, deux autres traces encore une fois parallèles mais cette fois-ci beaucoup plus superficielles. Traces taphonomiques (stries) sur face exocrânienne de 4 fragments de voûte.	111,1 g		+	(Anthropique et taphonomique)

■ 57 Inventaire des ensembles et des vestiges analysés pour cette étude.

Annexes

				Illustrations					
Ensembles	Âge	Référence inventaire	Identification	Traces observées	Poids	Schéma de Conservation	Traces anthropiques	Intempérisation dents	
Ensemble 19	Adulte	Rap. 97 secteur 1 rem.	2 fpts de mandibule avec M1 G et racine de PM (9,7 g) - 16 fpts de voûte (40,8 g)	Sur le bord inférieur, enlèvement tangentiel sur une longueur de 36,6 mm. Cet enlèvement est très superficiel. Un autre fragment avec des alvéoles de dents monoradiculées est aussi brûlé. Deux dents isolées qui sont non brûlées : M1 sup. G et prémolaire supérieure fragmentée.	51,5 g		+		
		Rap. 96 US 306	5 fpts de crâne		14,5 g		+		
	Taille adulte	Rap. 96 US 306 (2)	2 fpts de voûte crânienne brûlés à l'état sec						
		Rap. 96 US 306 (4)	1 fgt de voûte crânienne brûlé	Tout petit fragment d'orbite gauche brûlé de couleur gris bleu dont le poids est de 2,6 g et il présente une petite trace sur son bord supéro-latéral de 3,9 mm. Cette trace est rectiligne profonde et qui est associée à un enlèvement superficiel de l'os. Fragment brûlé de pariétal avec une trace rectiligne de 15 mm.					
Taille adulte		Rap Z1-rem	2 fpts de voûte brûlés		5 g				
Taille adulte		RqP 94 - Z1 rem	1 fgt		1 g				
Taille adulte		Rap93-rem	1 fgt de voûte		2,3 g				
Taille adulte		Rap99-Z1 rem	2 fpts de voûte dont un non brûlé	biseau suggérant l'utilisation d'un outil tranchant	5 g		+		
Taille adulte		Rap. 1997 rem	6 fpts de voûte		10 g				
Taille adulte		Rap. 95-2	1 fgt de pariétal		2,1 g				
Taille adulte		Rap. 98 rem.	2 fpts de pariétal brûlé		8,1 g				
Eléments crâniens immatures									
Ensemble 20	Immature 12 a ± 2,5 a	Rap. 95 secteur 22, US 106 Rap. 94 rem.	Crâne le mieux représenté au niveau cérébral et facial avec les 2 pariétaux, le frontal, le sphénoïde, les maxillaires - dents présentes : P2 à M2 D M3 en cours d'éruption et P2 à M2 G et 35 petits fpts de voûte	Sur un petit fragment d'occipital, une entaille en biseau et sur le pariétal droit une petite zone déprimée	199 g		+	+ ? Anthropique (taphonomique)	+

■ 57 Inventaire des ensembles et des vestiges analysés pour cette étude.

Annexes

Ensembles	Âge	Référence inventaire	Identification	Traces observées	Poids	Illustrations		
						Schéma de Conservation	Traces anthropiques	Intempérisation dents
Ensemble 21	Immature « 5-15 a.	Rap. 2005-Esc D	Crâne représenté par zone antérieure de l'os frontal		39,1 g	+		
	Immature « 1-5 a.	Rap. 97 secteur 1 rem.	Fgt de toit d'orbite		0,8 g			
	Immature	Rap. 92 déblais anciennes fouilles lot 3	Fgt d'os frontal, 2 fpts de pariétal		6,5 g			
Eléments infra-crâniens								
	Taille adulte	Rap. 98 Z1 rem.	1 fgt épine scapula G		6 g			
Sépultures immatures								
		Rap99-Sépulture 646-esp. 12 (72)						
		Rap99-Sépulture 720-esp. 12 (72)						
Faune								
	Taille adulte	Rap. 96 secteur 1 Bauds 16/17	Fgt d'os long + Fgt indéterm.		6,7 g			
	Taille adulte	Rap. 97 secteur 1 rem.	2 fpts d'extrémités prox. de fémur non brûlés - 1 fgt faune non brûlé		12,7 g			
	Taille adulte	Rap. 99 Z1-rem	4 fpts de diaphyse		9,3 g			
	Taille adulte	Rap. 95 secteur 29 US 05	2 fpts osseux indéterminé		1,5 g			
	Taille adulte	Rap00-16-821	Fgt de corps		0,9 g			
	Taille adulte	Rap00-16-821	Fgt frontal		7,3 g			
	Taille adulte	Rap98-Z1-rem	Fgt zygomatique		1,4 g			
	Taille adulte	Rap	3 fpts de crâne		1,9 g			

■ 57 Inventaire des ensembles et des vestiges analysés pour cette étude.

Annexes

Roquepertuse - Etat de conservation des vestiges dentaires						
Ensemble	Racine cassée dans l'alvéole	Eclat émail plus dentine	Eclat émail seul	Aucune altération	Racine cassée isolée	Alvéoles vides
3				M1 inf. G	M2 inf. G	+
5	M1 inf. D			M2 inf. D		+
6	I2-C,-P1-P2- M1-M2 inf. D					
8	P1-P2-M1-M2 inf. D					
9		C'-M2? sup. G		P1-P2-M1 sup G		
10	mandibule	I1-I2-C -P1-P2 inf. G	M2 inf. G	M1 inf. G		
	maxillaire		M1 sup. G	M2 sup. G		+
13	mandibule	C, inf. G	P1-M3 inf. G	P2 inf. G	M1, M2 inf. G	+
	maxillaires	I2 sup. D	M1 sup. D -M1, M2 sup. G		P1, P2 sup. G - P, M2, M3 sup. D	+
14		I1 sup. G-I2 inf. D?				
20				P1 à M2 sup. D - P2 à M2 sup. G		+
Rqp97 Z1 rem		C indéterminée		M1 sup. G		
Rqp				M1 inf. G		

■ 58 État de conservation des vestiges dentaires

Roquepertuse - Etat de conservation des vestiges dentaires

Ensemble	Racine cassée dans l'alvéole	Eclat émail plus dentine	Eclat émail seul	Aucune altération	Racine cassée isolée
3				M1 inf. G	M2 inf. G
5	M1 inf. D			M2 inf. D	
6	P1-P2- M1-M2 inf. D				
8	-P2-M1-M2 inf. D				
9		C'-M2? sup. G		P1-P2-M1 sup G	
10	mandibule	I2-C -P1-P2 inf. G	M2 inf. G	M1 inf. G	
	maxillaire		M1 sup. G	M2 sup. G	
13	mandibule	C, inf. G	P1-M3 inf. G	P2 inf. G	M1, M2 inf. G
	maxillaires	I2 sup. D	M1 sup. D - M1, M2 sup. G		P1, P2 sup. G - P, M2, M3 sup. D
14		I1 sup. G-I2 inf. D?			
20				P1 à M2 sup. D - P2 à M2 sup. G	
Rqp97 Z1 rem		C indéterminée		M1 sup. G	
Rqp				M1 inf. G	

NOTES

1. Humérus g : a= 66,2 après terme / basi-occipital ; a=12,8, b=14,8 entre 9,5-10 mois lunaires.
2. Les sépultures d'enfants morts en bas âge sont très fréquentes dans les habitats protohistoriques du Sud de la France. Des sépultures d'enfants ayant vécu quelques mois sont également attestées (Dedet 2008).
3. « Dans chaque entaille les ossements étaient mélangés à de la terre argileuse qui avait joué le rôle protecteur d'un ciment en comblant les parties vides des crânes et en les maintenant dans les cavités de pierre » : Gérin-Ricard 1927, 23, n°2.
4. « L'étude anthropologique [Ribemont] a montré, sans l'ombre d'un doute, que ces individus étaient les porteurs des armes qui les accompagnaient. Ce sont tous des individus mâles. Ils sont jeunes, entre 15 et 40 ans... » : Brunaux 2004,107.
5. Diodore (V, 29, 4-5) : « ...Ils embaument dans huile de cèdre les têtes des ennemis les plus célèbres. ... ».

6. De telles modes préparatoires ont très bien été mis en évidence sur le site de Montmartin (Brunaux, Méniel 1997 ; Duda, Boulestin 1997) ; sur l'oppidum de la Cloche (Chabot 2004).

RÉSUMÉS

Le site de Roquepertuse, découvert en 1873, connut plusieurs explorations archéologiques jusqu'aux dernières qui débutèrent dans les années 1990. Sa renommée vient du fait que, pour la première fois en Gaule, la pratique des têtes coupées fut révélée par les travaux de H. de Gérin-Ricard. Tous les vestiges anthropologiques appartiennent à la tête osseuse et ont été retrouvés disloqués et fragmentés. Aucun os du squelette infra-crânien n'a été exhumé, si l'on excepte les deux sépultures de sujets périnataux. Le meilleur score offert par le frontal et la sous-représentation de la base du crâne pourraient témoigner du mode de traitement des têtes en vue de leur exposition. Les différents ensembles d'os se rapportent à au moins huit individus, six sujets de taille adulte et deux enfants d'un âge compris entre 10 et 15 ans. Certains os ont subi l'action du feu, brûlés ou chauffés, peut-être accidentellement, mais seule une mandibule semble avoir été brûlée à l'état frais. Seule la conservation tout à fait particulière des dents suggère que les crânes et les mandibules correspondants ont été exposés à l'air libre (intempérisation). Les nombreuses traces de décharnement sur os frais touchent le crâne comme la mandibule et sont identiques pour la plupart à celles rencontrées sur d'autres sites similaires. En revanche, aucun indice de perforation n'a été identifié. Données archéologiques et anthropologiques suggèrent qu'au moins quelques têtes entières ont été exposées au sein des alvéoles de quelques piliers d'un bâtiment monumental. L'évocation de têtes momifiées et de masques reste actuellement hypothétique.

The Roquepertuse site, discovered in 1873, supported several archeological excavations till the last ones which began in the 1990's. It is famous because, for the first time in Gaule, the practice of cut heads was revealed by the works of H. de Gérin-Ricard. Every anthropological remains belongs to the skull and were founded dislocated and fragmented. No bone from infracranium skeleton was uncovered, except those of the two perinatal burials. The best score is given by the frontal and the under-representation of the base of the skull may indicate the treatment of the heads to be exposed. The different sets of bones represent at least eight individuals, six with an adult stature and two juveniles from 10 to 15 years. Some bones have been exposed to fire, maybe accidentally, burned or heated, but only a mandible seems to have been burned in a fresh state. Only the very particular preservation of the teeth suggests that the corresponding skulls and mandibles have been exposed to the open air (weathering). Numerous cutmarks on fresh bone concern cranium as the mandible and are mostly identical to those encountered on other similar sites. On the other hand, no perforation index was identified. Archaeological and anthropological data suggest that at least a few whole heads have been exposed within the cavities of some pillars of a monumental building. The evocation of mummified heads and masks remains hypothetical.

INDEX

Mots-clés : âge du Fer, Oppidum, Gaule méditerranéenne, anthropologie, tête coupée, découpe, sépulture, individu périnatal

Keywords : Iron Age, Oppidum, Mediterranean Gaule, anthropology, cut head, cutmarks, burial, perinatal individual

AUTEURS

PATRICE COURTAUD

CNRS, PACEA, UMR-CNRS 5199. Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Avenue Geoffroy Saint Hilaire, CS 50023 . 33615 Pessac Cedex.

ELISABETH ROUSSEAU

Chercheur associé à l'Institut Ausonius UMR 5607 Bordeaux 3. Maison de l'Archéologie, Domaine Universitaire 8 esplanade des Antilles. 33607 Pessac Cedex.

HENRI DUDAY

CNRS, PACEA, UMR-CNRS 5199. Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Avenue Geoffroy Saint Hilaire, CS 50023 . 33615 Pessac Cedex.

PHILIPPE BOISSINOT

EHESS, TRACES, UMR- CNRS 5608. Maison de la Recherche, université Toulouse Jean-Jaurès. 5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex 9.